

T A B L E A U

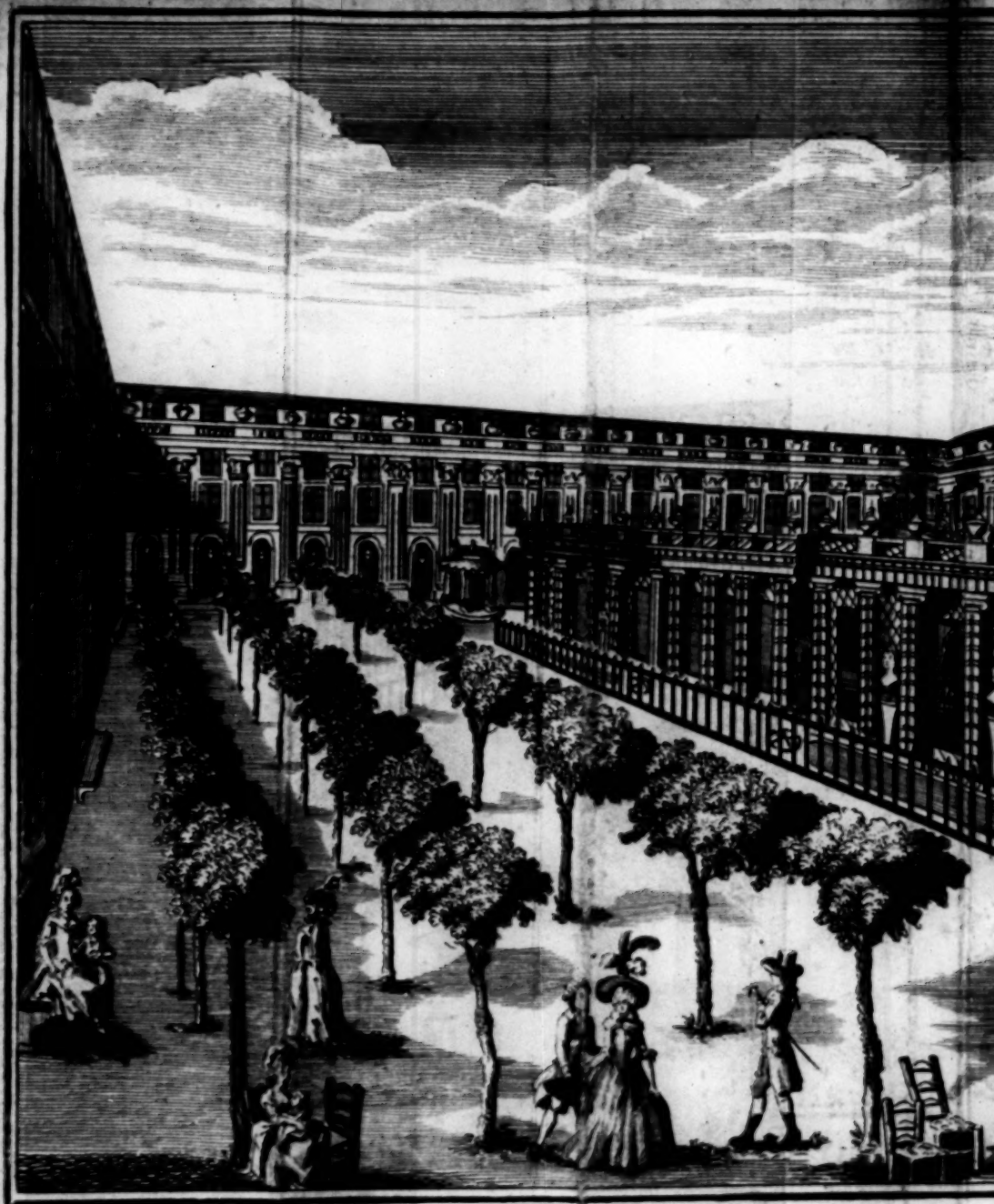
D U N O U V E A U

P A L A I S - R O Y A L

S E C O N D E P A R T I E.







Vue du Nouveau



Grand Palais National.

T A B L E A U

D U N O U V E A U

P A L A I S - R O Y A L .

S E C O N D E P A R T I E .

Ludere, non lzdere.



A L O N D R E S ;

Et se trouve A P A R I S ,

Chez M A R A D A N , Libraire , rue
des Noyers , N^o. 33.

M . D C C . L X X X V I I I .

U. S. DEPARTMENT OF THE INTERIOR

U. S. GEOLOGICAL SURVEY

WATER RESOURCES DIVISION



WATER RESOURCES DIVISION

U. S. GEOLOGICAL SURVEY

WATER RESOURCES DIVISION

U. S. GEOLOGICAL SURVEY

WATER RESOURCES DIVISION

U. S. GEOLOGICAL SURVEY



TABLEAU

D U

PALAIS-ROYAL.

CHAPITRE XXV.

Inutilités ; Futilités.

J'ENTRE dans une boutique dont les murailles sont revêtues en petits carreaux de faïance, à la manière Hollandoise: je demande ce que l'on fait-là, on me dit que ce sont des gauffres; & que celui qui a établi

II. Partie.

A

ce petit genre de commerce , a fait fortune , lorsqu'un autre qui s'étoit installé de l'autre côté des galeries n'avoit jamais pu réussir. Qui pourroit s'imaginer que cette friandise ait pu attirer le Public ? Les élégantes y conduisent leurs soupirans , les femmes de chambre les enfans ; on y boit du cidre fort cher , ainsi que de la bière , qui n'a d'autre mérite que d'être en bouteille.

Sous les promenoirs en bois , je trouve une très-aimable marchande qui a meublé sa boutique de boudins & saucissons de Boulogne : la belle Lyonnaise a une manière engageante qui persuade aisément , & de sa main , l'on est sûr d'avoir de la bonne marchandise. N'est-il pas préférable de trouver au Palais-Royal tout ce qui est nécessaire pour un

bon déjeûner, que d'y trouver un Apothicaire, qui pourroit donner quelques secours à ceux qui se trouveroient mal sous les galeries ou dans le jardin? Oh! sans contredit les saucissons sont bien plus utiles!

Quels beaux fruits! que de productions rares dans la boutique occupée par le fameux Fruitier-Oranger! Cela fait plaisir à voir! & des liqueurs, & des ananas! &c. &c. Mais comme tout cela est cher! Pourquoi voulez-vous avoir des fruits dans la saison rigoureuse? Et puis cela vient du Palais-Royal! Etoit-ce là la place d'un fruitier?



CHAPITRE XXXVI.

Les Cannes.

ON ne peut comprendre à quel point *la folie des cannes* a été poussée depuis quelques années, & combien elles ont varié. Cannes de joncs, cannes d'épine, cannes avec un dard dans la poignée, cannes creuses renfermant une épée; badines de jonc, de baleine, d'acier, de vigne, & autres actuellement en vogue, nommées Bambous.

Tous les marchands de cannes établis au Palais-Royal y font assez bien leurs affaires, en raison de l'inconstance & de la mode.

Rangez-vous promptement, j'ap-

perçois un élégant qui joue avec une badine d'acier dont la pomme est un marteau tranchant d'un côté. Prenez bien garde de le coudoyer, ce jeune insensé pourroit d'un seul coup vous fendre la tête.

Rien n'est plus indécent & mal-honnête que les cannes d'épines : indépendamment de ce qu'elles sont dangereuses dans une dispute, elles sont également désagréables à la promenade, au spectacle, & dans toutes les assemblées publiques ; elles déchirent & emportent les bas, les jupons, & nuisent à celui-là même qui la porte.

La canne de jonc est la plus honnête, & l'on devroit s'en tenir à celle-là, d'abord, par sa beauté, ensuite par son utilité & sa durée. Toute autre devroit être proscrite comme nuisible & dangereuse à la société.

Les petits joujoux que l'on appelle badines , les bambous , &c. suffiront à la vente du marchand.

Les épées dans les cannes , ainsi que les dards dans les poignées ne sont pas permis , me dira-t-on ; on punira sévèrement celui qui sera surpris se défendant avec le fer contre un homme désarmé , ou celui qui poignardera de sang froid l'homme qui ne s'y attendroit pas. Ne vaudroit-il pas mieux que l'on défendît de porter ces armes cachées avant que l'accident arrivât , plutôt que de punir celui qui se rendra coupable d'un meurtre ou d'un assassinat ?

Les femmes pendant un temps ont eu la folie des cannes : elles sont revenues de cette idée , & ont fort bien fait ; elles avoient un air ridi-

cule avec de longues cannes à la main;
l'éventail & le manchon leur con-
viennent beaucoup mieux.

CHAPITRE XXXVII.

Entrepôt de Vins.

AUTREFOIS l'on se contentoit
d'une bouteille de vin d'Orléans, de
Bourgogne, de Chably & de Cham-
pagne. On n'armoit pas des vaisseaux
pour aller chercher à gros frais des
vins de Chypre, de Madère, de
Malaga, &c. Maintenant ce n'est
plus cela; on est mal vu dans la
haute société si l'on ne boit que du
vin ordinaire. La table d'un grand
seigneur est chargée de toute espèce
de vins étrangers; & dût-il se ruiner

par cette dépense folle & inutile ; il faut nécessairement que sa cave en soit garnie ; sans cela , point de considération.

Près le passage du Perron, on trouve un fameux entrepôt de vins , & notamment de vins de Bordeaux à différens prix & qualités. Il est du bon ton , parmi les petits-maîtres à prétention , de ne boire que du vin de Bordeaux dans le courant de leur repas ; les joueurs , selon la fortune du jour , se procurent ce plaisir ; & les comédiens bien appointés s'en font une habitude.

J'ai vu un homme refuser un dîné chez une dame , parce qu'il s'étoit informé à la domestique si sa maîtresse avoit du vin de Bordeaux pour lui ; la servante lui ayant dit qu'elle n'en savoit rien , mon homme

disparut sans mot dire, & devint l'objet de la risée de tous les convives. Peut-on voir quelque chose de plus leste & de moins honnête ?

CHAPITRE XXXVIII.

Qu'on lira si l'on veut.

DEPUIS l'invention des globes aérostatiques de taffetas enduit de gomme élastique, il s'est établi dans les nouveaux bâtimens, du côté du marchand de gauffres, un certain particulier, qui a imaginé de faire des redingottes de taffetas gommés pour préserver de la pluie (1). On

(1) On prétend que bien avant les globes, ces enduits étoient imaginés.

en trouve chez lui de toute grandeur & de toute couleur. Cela peut avoir son utilité , parce que ce n'est ni lourd , ni embarrassant , & que ces redingottes peuvent se mettre aisément dans la poche. Rien n'est si plaisant cependant que de voir un homme couvert d'une de ces redingottes transparentes & luisantes. Cette invention ne paroît pas avoir fait fortune , car on rencontre bien peu de personnes vêtues de cette manière ; peut-être est-ce dans la crainte de paroître ridicule , parce que cette mode n'a pas eu de succès apparens.

Sous la même galerie, on trouve une couturière qui tient chez elle un magasin de redingottes de femmes , tant en étoffe qu'en drap , à-peu-près comme les fripiers tiennent

des garde-robes d'hommes. C'est-là où les filles vont faire emplette de vêtemens pour passer la rigoureuse saison. L'été, la marchande de modes l'emporte sur la couturière, à moins que ce ne soit des pratiques affidées. Cette boutique a la vogue pour les femmes qui n'ont pas les moyens de faire venir une couturière à la maison où elles logent. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une femme qui ne veut pas être remarquée, ne va pas marchander un vêtement dans cette boutique. On m'assura qu'on y étoit supérieurement servi & promptement, & que les ouvrières étoient adroites, complaisantes, & plus élégantes que les couturières ne le sont ordinairement.

Au N°. 148, on trouve un bureau de débit de tabac dans une petite

boutique qui n'a rien de remarquable : elle est bien achalandée , vu sa situation avantageuse au centre de cette galerie. Le loyer de cette petite boutique est fort cher ; on m'a assuré qu'il excédoit la somme de trois cents livres. Il faut beaucoup vendre de tabac pour faire fortune , malgré le grand nombre de personnes qui en font usage.

Il eût certainement manqué quelque chose d'essentiel au Palais-Royal , qui est le rendez-vous de la beauté & de la folie , s'il ne s'y étoit pas établi plusieurs boutiques de parfums. Quelle odeur agréable ! Combien la volupté gagne , lorsque l'amour a parsemé de fleurs le trône des plaisirs ! Un grand Roi , cependant , qui étoit adorateur des belles , disoit avec sa franchise ordinaire : « *J'aime que*

» chaque chose sente ce qu'elle doit
» sentir ». Soyons justes , & disons
que la propreté , plutôt que la co-
quetterie , devrait être la base de
l'état de parfumeur. Mais que d'abus !
que de folies ! que de sottises en-
taillées les unes sur les autres ! Un
Abbé , dont l'extérieur devrait an-
noncer la modestie & la décence ,
peut-il entrer chez une femme en-
tretienue sans qu'on s'en apperçoive ?
Ne faut-il pas que dès l'antichambre
le musc & l'ambre dont il est imbu ne
préviennent de son arrivée ? L'actrice
de l'opéra peut-elle se passer d'essence
de rose ? Ne faut-il pas , en tirant son
mouchoir , répandre autour de soi
une odeur de jasmin ou de violette ? Le
moindre acteur de chez Nicolet peut-
il se présenter s'il n'a de la poudre
blonde , purgée à l'esprit de vin ?

Il est incroyable combien ces dépenses superflues sont dispendieuses; mais enfin la mode l'emporte, & l'on sera toujours parfumé en dépit du bon sens. L'odeur la plus agréable mélangée avec la sueur, devient insupportable. Je ne blâme pas ici tout ce qui tient à la propreté, comme l'eau de lavande, &c.; mais à quoi bon ces essences pour conserver le teint des belles, ces pom-mades pour les rides, pour les lèvres? Voyez la jeune paysanne qui descend du haut de la coline, & qui vient à la fontaine puiser les lis & les roses qui parent son teint. A-t-elle recours au parfumeur? Elle est fraîche, propre, & sera longtemps jeune. De quoi se mêle-t-il, ce provincial, dira la coquette surannée?—Moi, Madame, lui répon-

drai - je , je ne me mêle de rien ; c'est une petite réflexion que je faisois sans conséquence. Mettez du blanc, du rouge ; baignez-vous dans l'eau de jasmin ou de rose , empruntez un masque pour que je ne vous reconnoisse pas ; cela m'est tout à fait égal. Mais permettez-moi de vous dire que vous avez tort , à ce que je crois ; au reste , continuez , c'est à merveille comme cela.

Les parfumeuses établies sous les galeries sont très-aimables ; dispensatrices des dons de Flore , elles ont le talent d'enchaîner les plaisirs ; si l'amour est pour quelque chose dans ce commerce , l'intérêt est en société avec lui & la volupté.

On a vu au Palais-Royal un musicien , attaché à un spectacle , dont les appointemens étoient médiocres ,

on l'a vu, dis-je, se priver des premiers besoins pour satisfaire à la sotte envie d'avoir sur lui des parfums, & y employer tous ses honoraires. Quelle extravagance!



CHAPITRE XXXIX.*Opticiens-Physiciens.*

AL'EXTREMITÉ des galeries du côté du Palais à droite, on trouve une boutique très-bien assortie en baromètres, thermometres, lunettes, lorgnettes, peintures sur verre & autres objets de cette nature. Le propriétaire de toutes ces marchandises a imaginé d'introduire du phosphore lumineux dans de petites bouteilles enfermées dans une boîte de fer-blanc; il a donné à son phosphore ainsi renfermé le nom de briquets physiques. Il est certain que rien n'est plus aisé que de se procurer de la lumière, en introduisant dans la pe-

rite bouteille une allumette bien soufrée avec laquelle on irrite le phosphore qui s'enflamme aussi - tôt qu'il a pris l'air.

Ce physicien marchand a beaucoup vendu de ces boîtes, & la curiosité lui attire tous les jours de nouvelles pratiques. Il y a cependant un danger évident à faire usage de ces petites bouteilles. Si l'on ne ferme promptement la boîte qui renferme la fiole, le phosphore une fois enflammé répand une odeur désagréable & qui suffoque, & la bouteille peut même éclater & porter dans la chambre des parcelles enflammées qui peuvent occasionner un incendie. Ce que j'avance arriva dernièrement à un jeune homme qui en rentrant chez lui un peu échauffé par les liqueurs qu'il avoit bues, oublia de

mettre le bouchon à la petite bouteille , & de refermer la boîte de fer - blanc ; il se trouva suffoqué par la vapeur phosphorique & sulfureuse , & tomba sans connoissance dans sa chambre ; & il y seroit mort infailliblement , si le bruit qu'il fit en tombant n'eût attiré des voisins , qui , après avoir ouvert sa porte , eurent beaucoup de peine à soutenir l'odeur qu'exhaloit le phosphore , & furent obligés d'ouvrir les fenêtres pour respirer un air plus pur , & laisser évaporer l'autre.

Un homme tranquille peut trouver les briquets physiques plus commodes ; mais en général on ne doit pas s'en servir. J'y ai été attrapé ; je me suis brûlé les doigts ; & quoi qu'en disent les amateurs des boîtes de phosphore , j'aime mieux mon

amadou , ma pierre à fusil , & me frapper un peu avec mon briquet d'acier , que de risquer à me brûler ou à m'empester.

Cela n'empêche pas de vendre des briquets de l'invention du sieur Castanio ; la nouveauté & la mode sont les garans de sa fortune.

Entr'autres boutiques établies sous les galeries , la plus brillante & la mieux fournie est celle qui est sur la même ligne du café du Caveau. On trouve chez cet Opticien tous les objets & utensiles nécessaires , télescopes , lunettes , lorgnettes & instrumens de mathématiques , ainsi que chez un autre marchand près de l'hôtel du Parc S. James.

Quoique l'on ait la vue très-bonne , il est du bon ton , parmi les petits - maîtres & les étourdis ,

d'affecter de l'avoir très-foible ; en conséquence , vous en voyez très-peu qui ne soient munis d'une lorgnette , avec laquelle ils fixent les femmes d'une manière indécente , soit à la promenade ou au spectacle. Le jeune robin , la tête entre les deux épaules , seroit au désespoir de ne pas avoir une lorgnette ; il s' imagine que cela le fera remarquer , & le fat ne s'apperçoit pas qu'on lui rit au nez. Les clercs de Procureur ne vont jamais au spectacle sans lorgnettes , & on les voit la promener avec impertinence de loge en loge , ce qui , à mon avis , n'est pas fort agréable pour les Dames. La fureur des lorgnettes existe encore , mais il faut espérer qu'une folie d'un autre genre aura bientôt remplacé celle-là.

CHAPITRE XL.

Les Bains publics.

L'ENDROIT où ces bains sont établis au Palais-Royal, porte le titre d'hôtel des Bains de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans ; cet hôtel comprend huit arcades qui ont vue sur le jardin, & a son entrée principale par la rue de Valois. Munis de l'approbation de la Société-Royale de Médecine, ces bains ont été construits avec tous les soins qui pouvoient les rendre utiles. Au rez-de-chaussée, à l'entresol on trouve de jolis cabinets proprement meublés, & garnis de baignoires. Bains froids, bains chauds, simples ou composés, douches montantes & descendantes,

froides ou chaudes ; bains de vapeurs , fumigations , &c. On administre ces bains avec de l'eau des fontaines épuratoires , construites sur les bords de la Seine.

Malgré tous les soins & les attentions des entrepreneurs , ces bains n'ont pas pris faveur. La curiosité y a d'abord attiré du monde , mais on les a eu bientôt abandonnés. Cet établissement ne pouvoit pas durer long - temps ; on préfère prendre les bains dans un endroit isolé , & cela est assez naturel , plutôt que dans un endroit tumultueux où l'esprit est toujours inquiet , ce qui est toujours nuisible à la santé.

Je n'eus pas le plaisir de voir ces bains , parce que le jour où l'on m'y conduisit , ils n'existoient déjà plus. J'écris la remarque telle qu'on me la fit.

C H A P I T R E X L I.*Bureau de Loteries.*

ARRÊTONS un moment , me dit mon conducteur , je veux prendre un billet de la loterie - royale de France ; j'ai rêvé le 18 , & je veux avoir ce numéro - là... Il entre , malgré la foule qui étoit tant dans le bureau qu'à la porte , & revient un petit moment après avec un billet de vingt-quatre sous. — Combien gagnerez-vous , lui dis-je , si votre numéro 18 vient à sortir ? — Trente-six sous , me répondit-il. — Ce n'est pas la peine de mettre à la loterie vingt-quatre sous pour en gagner trente-six en sus. — Voilà où je vous attendois ;

attendois ; je suis charmé de votre réflexion. Vous n'êtes ici que pour vous instruire ; écoutez-moi. De tous les fléaux qui affligent l'humanité , les loteries sont un des plus dangereux , & sur-tout la loterie-royale de France.

Tous les vices n'ont jamais produit tant de maux que cette loterie-royale. L'idée de fixer soi-même le bonheur ; la confiance que l'on a de le déterminer , ruine presque tous les actionnaires. Combien de gens en place ont abusé du dépôt qu'on leur avoit confié , & ont fini par se brûler la cervelle , ou se noyer à l'aspect des fatals cinq numéros ! Tenez , voyez la description qu'en a fait un écrivain philosophe , & ami de l'humanité. — Mon ami tira de sa poche un volume , dans lequel je lus :

II. Partie.

B

« Les suites funestes de cette cruelle
» loterie sont incalculables. L'illu-
» sion fait porter aux cent douze
» bureaux établis dans Paris , l'ar-
» gent réservé à des devoirs essen-
» tiels. Les domestiques , excités
» par un appât dangereux, trompent
» & volent leurs maîtres. Les parens ,
» aveuglés par leur tendresse, croient
» doubler leur fortune , & la per-
» dent entièrement. . . . Plusieurs
» maisons sont tombées par ce jeu
» ruineux. Une certaine ivresse s'em-
» pare des infortunés , & ils perdent
» le dernier soutien de leur vie dé-
» faillante. On est pleinement inf-
» truit de ces scènes désastreuses
» & presque journalières ; & mal-
» gré toute l'évidence du danger &
» la force du sentiment , qui fait
» voir cette loterie comme vexatoire ,

» on en laisse subsister les funestes
» opérations.

» La crainte & l'espérance rendent
» le peuple superstitieux & hébété;
» il passe sa vie à combiner des
» numéros, & ne sachant pas même
» calculer, il reste dans la plus
» grossière illusion ». *Voyez le Ta-*
bleau de Paris, Chap. 272.

Le bureau qui est établi sous les galeries de pierre du côté de la rue de Valois, est très-achalandé. Sa situation est avantageuse. On auroit pu se dispenser de placer un bureau de loterie qui, par l'affluence du monde qui va chercher des billets ou faire des mises, ne présente qu'un affreux tableau de la misère publique, dans un endroit depuis si long-temps consacré au plaisir. Il suffisoit de trouver

en sortant du côté du Château un bureau installé dans un petit pavillon en pierre , en face de celui du suisse.

Qu'est-il donc arrivé ? Qu'est-ce que tout ce monde qui court ? — C'est que la loterie est tirée. Les ouvriers courent pour regagner leurs boutiques , les domestiques pour retrouver leurs maîtres. Chacun enfin retourne à ses affaires. Quel bourdonnement ! quel tumulte ! que de figures différemment affectées ! celui-ci , pâle & défiguré , a l'air d'entretenir le désespoir qui le ronge. Celui-là , d'un ton riant , s'applaudit d'avoir gagné 46 liv. 10 sous , & un instant après jure contre le sort de ce qu'il n'a pas eu un terne Il ne réfléchit pas qu'il eût mieux valu qu'il perdît , que d'avoir gagné. Les malheureux 46 liv. 10 sous seront cause

de sa perte. A coup sûr le tirage suivant il mettra le double à la loterie, & confiant sur le bonheur qu'il croit avoir fixé, il ne travaillera point pendant quinze jours. L'instant fatal arrivera, & le désespoir naîtra dans son cœur.

Ceux qui aiment la promenade du Palais-Royal doivent éviter d'y venir les jours du tirage, s'ils ont le cœur sensible.

Malgré tout cela, tant que l'extract, l'ambe, le terne, le quaterne & le quine auront lieu, on mettra à la loterie-royale de France pour tâcher d'attraper un extract, un ambe, un terne, un quaterne & un quine. La soif de l'or est la maladie du jour.

CHAPITRE XLII.

Papiers - tapisseries.

IL étoit indispensable de trouver au Palais-Royal de quoi couvrir les murailles des nouveaux bâtimens. Aussi deux ou trois marchands de papier sont-ils venus s'y établir : celui du côté de la rue de Valois est le premier qui s'y soit installé, & il y a beaucoup gagné. Depuis que l'on a imaginé de revêtir les murs en papier, il est étonnant de voir à quel point on a perfectionné ce travail ! les étoffes les plus précieuses, les arabesques les plus délicatement dessinées, les indiennes, les perses, les siamoises, les velours d'Utrecht, sont

imités à tromper l'œil le plus pénétrant. Le meilleur marché & la mode ont fait donner la préférence à ces papiers qui , quoi qu'en disent les amateurs , n'ont pas le mérite de nos tapisseries anciennes. A la vérité , ces papiers sont plus agréables à la vue , & répandent plus de gaieté dans les appartemens , mais cela a l'air moins meublant que la tapisserie. D'ailleurs l'humidité des murs & le phlogistique que les plâtres neufs & la chaux réunis exhalent, ne sont point arrêtés par le simple papier qui bientôt en est imbu ; lorsque la tapisserie au contraire , qui n'est point précisément collée contre le mur , interrompt le cours de ces vapeurs.

Rien n'est plus dangereux que les plâtres neufs ; & comment peut-on se garantir des exhalaisons du phlo-

gistique qui cherche à se réunir à l'acide de l'air, avec un simple papier ? De-là, les paralysies, les rhumatismes & autres maladies dangereuses dont on ignore la véritable cause, & qui viennent de l'air que l'on respire dans les logemens nouvellement construits.

Les jolis papiers ne devroient être employés comme tapisseries que dans les appartemens d'été, dans les pavillons à la campagne, ou dans les maisons construites depuis long-temps; sans cela on court des dangers évidens.

L'invention de ces papiers a fait beaucoup de tort aux tapissiers, qui ne tirent plus de tapisseries de leur boutique, si ce n'est le jour de la Fête-Dieu.

Les rouleaux de ces papiers con-

tiennent sept ou neuf aunes , & les prix sont en raison de leurs qualités différentes.

On peut sans une seule tringle de bois , décorer quatre murailles d'un papier velouté , encadré de baguettes , avec un lambris à hauteur d'appui : on trouve dans le magasin tous ces articles séparément & en rouleaux , ainsi que des dessus de portes peints à l'effet , & représentans des trophées , des vases , des corbeilles de fleurs , & différens bas-reliefs.



CHAPITRE XLIII.*Evénemens.*

1784. **D**ANS les commencemens de l'établissement des restaurateurs au Palais-Royal, il arriva une singulière aventure. Un jeune Abbé, sage, honnête, avoit une demoiselle de qualité pour écolière; il en devint éperdument amoureux. Il combattit long-temps, mais en vain. Cette passion se changea en désespoir, & ne voulant ni manquer à ses devoirs, ni offenser celle qu'il aimoit, il entra chez un restaurateur, se fit donner à dîner, resta le dernier, demanda une plume, de l'encre, du papier, & écrivit tranquillement ce que je

viens de raconter : ensuite se brûla la cervelle d'un coup de pistolet.

1787. Le 14 Novembre 1787, — on donnoit au spectacle de Beaujolois une comédie intitulée le nouvel Œdipe. Cette pièce exige au second acte un coup de pistolet qu'un Jockey doit lâcher à un garde qui veut l'intimider. Un jeune acteur, le sieur Morel, âgé d'environ 12 à 13 ans, étoit chargé de ce rôle de Jockey : en voulant tirer de sa poche le pistolet à l'instant où il doit s'en servir, la batterie s'accrocha à la doublure de la poche de sa veste, le coup partit & lui emporta le pouce gauche : les spectateurs, émus à la vue de cet enfant blessé, s'empresèrent de lui procurer des secours ; la demoiselle Louvain fut chargée de recevoir pour son petit camarade les bienfaits du

Public , & en moins de demi-heure la somme reçue se monta à plus de six cents livres. Les Directeurs annoncèrent une représentation pour le samedi suivant au bénéfice de l'enfant blessé ; le produit de cette représentation se monta à près de cent louis. L'enfant actuellement est parfaitement rétabli , mais il a perdu le pouce.

D'après cet événement , tous les Directeurs de spectacle ne devraient jamais recevoir de pièces où les Auteurs auroient mis une scène qui exigeroit des armes à feu. Il est inutile d'effrayer le Public , & c'est à tort que l'on s'imagine produire un bel effet par ces combats qui se passent sur la scène , indépendamment du danger évident que courent les acteurs dans un petit espace.

Quelques précautions que l'on puisse prendre , quelques soins que l'on ait des armes à feu , rien n'est plus possible que de les voir crever. Combien de personnes ont éprouvé ces accidens ! Laissons les fusils pour la chasse , & les pistolets pour aller en route ; ils ne sont utiles que là , ou à la guerre. Mais au spectacle , il faudroit les proscrire sur la scène , & sur-tout n'en laisser jamais entre les mains d'un enfant.

Si le jeune blessé l'eût été en jouant avec ses camarades , soit dans la rue ou à la promenade , le Public eût dit , tant pis pour lui , c'est un petit polisson ; & il n'eût point eu de secours , si ce n'eût été de la part de ses Directeurs.

L'Auteur de la pièce dans laquelle jouoit le sieur Morel , lorsqu'il a été

bleffé, lui a assuré soixante livres de rente. Il y a encore de bonnes gens, comme vous voyez.

CHAPITRE XLIV.

Les Promenoirs en bois.

EN attendant la construction du Palais auquel doivent se réunir les deux corps de bâtimens formant les galeries, le Prince accorda la permission à un particulier de faire élever à ses frais des promenoirs provisoires en bois, & qui communiquent d'une aîle des bâtimens à l'autre. La décoration de ces promenoirs est très-simple; ce sont des portiques ornés de draperies feintes. L'immensité de ces portiques pro-

duit un effet perspectif très-agréable à la vue. Ces promenoirs forment deux allées. Les différens marchands de toute espèce qui sont venus s'y établir, forment de ces deux allées une foire riante & continuelle.

L'Entrepreneur de ces boutiques les loue fort cher, & l'on doute si les marchands y débitent beaucoup. En général ces boutiques sont très-incommodes pour le marchand; d'abord en ce qu'elles sont mal couvertes, & que très-souvent on a vu dans de fortes pluies, les marchands obligés d'enlever leurs marchandises qui étoient inondées; en second lieu, parce que chacune de ces boutiques n'étant séparée que par un vitrage, aucun marchand n'est libre dans la sienne; aussi pour la plupart ont-ils masqué

ces vitrages pour ne pas être vus.

Qu'importe à ceux qui s'y promènent que les marchands soient bien ou mal ? on ne va pas là souvent pour acheter. Ces promenoirs sont occupés par des fripiers, des libraires, par des marchands de jouets d'enfans, des papetiers, marchands de porte-feuilles, la marchande de saucissons, l'escamoteur ; plusieurs petits spectacles forains, comme la belle Zulima, Judith tranchant la tête d'Holopherne, des faïanciers, des lingères, le fruitier, des marchandes de modes, le pompier, &c.

Dans l'hiver, cette promenade est on ne peut pas plus agréable le soir. Elle est brillante par la clarté des lumières qui sont dans les boutiques, indépendamment des réver-

bères qui sont attachés au plafond. Cette espèce de foire , fermée de toutes parts , est très-fréquentée dans la rigoureuse saison , & cela parce qu'il y fait réellement chaud.

Les personnes qui composent cette promenade sont le plus communément les jeunes fous & les filles ; rarement on y voit l'homme raisonnable , à moins qu'il ne soit observateur ou étranger curieux. On se heurte , on se pousse ; à peine peut-on se dire deux mots de suite. Le commerce qui va le mieux est celui des courtisannes ; & pendant la promenade , les boutiques ne sont pas beaucoup fréquentées. Le financier , au col apoplectique , va chercher à cette promenade celle qui lui conviendra ; le petit-maître , celle qu'il ruinera ; l'étranger , celle qui lui

plaira , & la fille , tous ceux qu'elle attrapera. Il est très-rare de trouver une femme honnête & une honnête fille à cette promenade , si ce n'est à l'instant où le spectacle des Variétés finit : alors la foule est incroyable ; les laquais & les jeunes gens forment une double haie depuis la porte de sortie du spectacle , ouverte à l'extrémité de ces promenoirs , jusques au milieu. Toutes les personnes qui sortent du spectacle passent sous ces promenoirs ; les unes pour aller retrouver leurs voitures ; les autres pour éviter les embarras multipliés à la porte d'entrée du spectacle qui donne sur la rue. Il est cependant bien désagréable de passer en revue devant des gens malhonnêtes , qui lâchent des propos indécents , & qui ont l'air de s'en applaudir

en riant à gorge déployée ; en supposant tout cela un badinage, il est bien déplacé. Le vice & la dépravation des mœurs sont poussés à un tel point, que la vertu timide n'ose se montrer, ou bien on la tourne en ridicule. Il n'est presque plus possible que l'imagination la plus hardie, la plus effrénée ajoute à la corruption actuelle. La licence, dans le premier comme dans le dernier rang des citoyens, n'a presque plus de progrès à faire.

Les libertins se donnant le bras deux à deux, rient & folâtrant avec les prostituées qu'ils rencontrent. De-là naissent souvent des querelles qui pourroient avoir des suites funestes, parce que souvent ces mirtiflores se trompent, & insultent des personnes honnêtes. L'aventure

que je vais raconter , prouvera ce que j'avance.

Un homme décoré attendoit une personne à la sortie du spectacle. Cette personne arrive : il veut lui donner le bras, & sortir promptement de la foule , pour enfiler la galerie du côté des figures de Curtius. Plusieurs étourdis , qui suivoient une fille , obstruoient le passage , qui , à la vérité , se trouve étroit dans cette encoignure. L'homme honnête demanda la permission de passer : au lieu de lui répondre , on lui rit au nez , on le ballotta , on le poussa rudement en insultant encore la personne qu'il conduisoit. La colère lui fit lever la canne sur le jeune étourdi : alors grande rumeur ; un des suisses , soldats payés pour maintenir le bon ordre , accourt ; il

est enveloppé par une foule inconcevable : un autre suisse arrive , tire son sabre , croyant en imposer davantage à cette jeunesse effervescente ; il est entouré de même , & tous deux sont serrés de si près , qu'ils ne peuvent faire le moindre mouvement. Les cannes , les épées nues étoient les armes dont on les menacoit , & tout en les accablant de bourrades & d'injures , on les força de se réfugier dans l'escalier du passage à côté du sieur Poixmenu bijoutier. L'homme décoré profita de cette rumeur pour sortir avec la personne qu'il craignoit de compromettre , ou de faire blesser. On fut obligé d'aller chercher au corps-de-garde de la garde de Paris un détachement pour délivrer les deux suisses qui étoient assiégés par l'innombrable cohue. A

l'approche de la garde , le passage fut libre , les deux suisses sortirent en jurant , étant accompagnés des détachemens qui les conduisit au corps de garde des suisses.

Il arriva , un autre jour , une scène plus plaisante , mais qui répandit l'alarme dans le Palais-Royal. L' amoureux d'une de ces élégantes promeneuses , ayant rencontré sa belle donnant le bras à un jeune homme , le pria de s'éloigner , & ensuite fit présent à la demoiselle d'une paire de soufflets & de quelques coups de pied dans le cul , avec lesquels il la fit sortir de la promenade. S'imaginera-t-on que cette créature en se sauvant se mit à crier au feu ? on l'arrêta , & quand on lui demanda pourquoi elle criait au feu plutôt qu'à la garde , elle répondit ingénument

que c'étoit pour obtenir plus vite du secours. On eut beaucoup de peine à détromper le public, d'après l'impression que les cris de cette fille avoient faite sur lui, & la recette des Variétés en souffrit beaucoup le lendemain.

Les petits maîtres, les faquins, & les faiseurs de calembours, ont surnommé cette promenade *le camp des Tartares*. On ne fait quelle idée ils attachent à cette dénomination. Ce qu'il y de certain, c'est que les Tartares s'y comporteroient bien différemment.

Une des plus grandes boutiques sous ces promenoirs est celle du papetier marchand de porte feuilles; il en est très-bien assorti. Quant à moi, depuis que l'on m'a volé le mien dans ma poche, je trouve que rien

n'est plus inutile. Il vaut mieux avoir une poche dans laquelle vous ne mettez que vos papiers essentiels : si vous en perdez un, au moins ne perdrez - vous pas tout.

Les grands porte-feuilles fermant à clef sont nécessaires aux gens de robe pour aller au Palais, aux financiers pour se rendre à leurs assemblées, ou pour mettre dans une malle lorsqu'on est en voyage; excepté cela, en achètera d'autres qui voudra, ce ne sera pas moi.

Les Petites-Affiches de Paris sont de la plus grande utilité, & sans contredit c'est un de nos meilleurs papiers publics. Mais qu'on me permette une observation que je crois raisonnable. Pourquoi, à l'article, *effets perdus ou trouvés*, vois-je souvent inséré le 15 du mois ce que l'on

l'on a perdu ou trouvé le 2. Ne seroit-il pas mieux d'annoncer le lendemain ou le surlendemain de la perte ou de la trouvaille, l'objet perdu ou trouvé ? Supposons qu'un homme sensible & délicat trouvât aujourd'hui un porte-feuille de billets de la caisse d'escompte , que j'aurois perdu hier ; cet homme doit partir le soir même pour aller à Lyon ou à Bordeaux ; à qui remettra-t-il le porte-feuille ? Le confiera-t-il au premier venu ? Attendra-t-il cinq à six jours pour voir dans les Petites-Affiches à qui les billets appartiennent ? L'on me répondra que ces deux feuilles de petites annonces ne permettent pas de tout y insérer le même jour : que chacun doit avoir son tour. — A la bonne heure ; mais le samedi il y a toujours un supplément

également de deux feuilles : que ne réserve-t-on ce supplément pour toutes les demandes & les biens seigneuriaux à vendre ? Je m'imagine qu'il resteroit alors assez d'espace dans les six jours pour insérer les effets perdus ou trouvés au moins le troisième jour, & ne pas attendre le cinquième, le sixième, & quelquefois même le dixième pour annoncer ce qui a été perdu ou trouvé : souvent dans ce dernier cas l'annonce devient inutile.

Ce fut par le plus grand hazard que je retrouvai mon porte-feuille. Celui qui me l'avoit volé ayant été arrêté pour une autre filouterie, je fus mandé chez un commissaire qui ne savoit à qui ce porte-feuille pouvoit appartenir, & qui n'en fut instruit que douze jours après par les Petites-Affiches, quoique j'eusse en-

voyé dès le lendemain au bureau pour faire inscrire ma perte, n'étant pas bien certain si l'on m'avoit volé, ou si j'avois perdu mon porte-feuille.

Un ancien grenadier, homme actif & intelligent, est venu s'établir au Palais-Royal, avant que les bâtimens neufs fussent même achevés.

Le logement qu'il ne payoit pas, son industrie, ses soins, lui ont fait faire une espèce de fortune, qu'il a commencée presque avec rien. Il imagina des pompes portatives pour l'arrosement des cours & des devants des maisons. On le voyoit par-tout en faire l'essai; ce qui lui attira des curieux, puis des amateurs: enfin, ces pompes prirent faveur dans l'esprit du public, & chacun voulut s'en procurer. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles sont fort simples,

très-commodes, & encore plus utiles. Ce pompier est actuellement établi dans une des boutiques des promenoirs, & fait toujours bien ses affaires. J'invite un chacun à se procurer une de ces petites pompes, qui deviennent très-nécessaires au commencement d'un incendie; on ne peut que difficilement lancer de l'eau avec un seau, & une femme, sans beaucoup de peine, peut faire mouvoir ces petites pompes; ce qui devient commode dans un instant pressant.



CHAPITRE XLV.

Bière angloise.

DANS une salle par bas, au-dessous du petit Musée des enfans, le sieur Tanrés, qui tient aussi le café mécanique, obtint la permission d'établir un café qui a vue sur la rue de Montpensier, & deux entrées, l'une par ladite rue, & l'autre par les galeries en bois. Ce café, qui sert de passage au public en général, & particulièrement aux amateurs du spectacle des Variétés, a toujours été beaucoup fréquenté depuis son établissement. L'affluence du monde a été si considérable dans les commencemens, que le Limo-

nadier en très-peu de temps s'est vu au-dessus de ses affaires. Pendant la durée du spectacle on n'y voit pas beaucoup de monde, mais à la sortie des Variétés, il est bien-tôt rempli. A peine, quelquefois, peut-on s'y retourner. La bière, qu'on nomme *bière angloise*, se sert dans des pots de faïence; ce qui donne à ce café l'air d'une tabagie. On y prend beaucoup de riz au lait, qui y est fort bon; peu de café, peu de liqueurs, mais du punch & de l'eau-de-vie. Les habitués de ce café sont des recruteurs, des filles, des jeunes gens qui, le dimanche, viennent s'y régaler de bière angloise. Il y règne un bourdonnement insupportable, & la liberté qu'on y trouve de parler très-haut & de pouvoir agir sans précaution, est en partie

cause de la foule qui s'y porte. Ce café n'a aucune décoration , & il n'en a pas besoin. Il ne s'y passe rien de bien remarquable ; on n'entre pas à ce café pour parler d'affaires, tout est sacrifié au plaisir de boire de la bière angloise & de prendre du punch. Les dimanches & fêtes on y voit quelquefois le petit bourgeois avec sa femme & l'enfant se régaler d'une jatte de riz au lait. Les élégans en général ne s'y arrêtent pas. Il y a actuellement une autre salle de plain-pied avec la première, mais qui ne se trouve pas sur le passage, ce qui la fait préférer de tous les gens tranquilles.

On ne peut trop s'étendre sur l'intelligence de la maîtresse de ce café, ainsi que sur sa politesse & sa décence. Elle embrasse d'un coup-

d'œil tous les objets, & rien ne lui échappe; aussi c'est l'endroit de tout le nouveau Palais-Royal où l'on est le plus promptement servi. Le Limonadier rode par-tout, veille à tout, & sa présence ne contribue pas peu à maintenir le bon ordre & la tranquillité parmi les amateurs de la bière angloise, qui, la tête une fois échauffée, pourroient occasionner des désordres qu'il ne seroit pas facile de réparer (1).

(1) Le fleur Tanrés n'a point attendu la défense que l'on vient de faire aux filles de ne plus paroître au Palais-Royal, pour les exclure de son café; ce qui, en rendant justice à son honnêteté, rendra à son café l'appareil de la décence que les honnêtes gens desirent.

CHAPITRE XLVI.

Entrefols.

PRIS dans la hauteur , & sous les galeries , ayant vue dans le pourtour des bâtimens , sur les rues qui les entourent , & sur les galeries & le jardin.

Ces logemens , qui sont très-sombres du côté du jardin , ne sont occupés , pour la plupart , que par les marchands. Il y en a quelques-uns loués à des particuliers , & d'autres qui font partie des hôtels garnis.

Il arriva dernièrement une scène assez plaisante à un homme honnête , qui , s'étant laissé persuader par une de

ces belles qui courent le Palais-Royal pour faire des dupes, la suivit dans une chambre, à l'entresol, où elle logeoit. Sitôt qu'il fut entré, elle le fit asseoir, & sortit sous un prétexte, en lui disant qu'elle alloit revenir. Un instant après que la belle fut sortie, on frappa à la porte; le galant va ouvrir, croyant que c'étoit la demoiselle qui rentroit; point du tout, il voit trois hommes, dont un lui demanda très-poliment, Monsieur, est-ce ici la demeure de Mademoiselle Agathe? — Je crois qu'oui, répondit le Monsieur, mais elle va rentrer à l'instant. — Cela suffit, Monsieur; ne vous alarmez pas, nous ne venons que pour saisir ses meubles. — Comment, ses meubles! — Oui, Monsieur; il y a assez longtemps que je patiente, il faut que

je fasse valoir mes droits. Le Monsieur, fort embarrassé, ne savoit s'il devoit sortir ou rester ; il juroit entre ses dents de ce que la fille ne revenoit pas , & du compromis dans lequel il se trouvoit. Enfin , impatienté de son retard , il demanda brusquement à l'huissier : elle doit donc une somme considérable , cette femme-là , pour en venir à de pareilles extrémités ? — Non , Monsieur , c'est pour trente-six liv. — Comment pour trente-six livres ! allons , allons , Monsieur l'huissier , je les paye , moi. Donnez-moi toutes vos paperasses , & n'en parlons plus. L'huissier obéit , toucha quarante-cinq livres , à cause des frais , & sortit. Dix minutes après la friponne arriva ; notre amoureux , sans lui dire un seul mot , la prend par le bras , la fait entrer dans sa chambre ,

lui jette ses papiers au nez , tire la porte en sortant , & se sauve en maudissant les femmes & les entre-fols.

On a su depuis , que l'huissier & ses témoins étoient au cabaret à se divertir , en attendant que l'adroite friponne les vînt avertir qu'il y avoit quelqu'un chez elle en état de payer sa dette.

Du côté du spectacle des Ombres chinoises , on trouve un magasin de souliers & de bottes de toute espèce ; ce magasin a pour enseigne le cadran bleu. On y est très-bien servi , & à juste prix ; les étrangers font le principal bénéfice de ce magasin.

Les chaussures ont changé de forme quatre ou cinq fois depuis six ans. Les sabots chinois pour les femmes ont succédé aux souliers à

rosettes , qui avoient pris la place des fouliers attachés avec des boucles à pierre. La mode des grandes boucles pour les hommes a détruit l'usage des fouliers très-hauts sur le coup-de-pied , & actuellement les fouliers quarrés , attachés avec des rubans , ou avec de très-petites boucles d'acier , ont pris la place des fouliers décolletés. Il en est de même des bas ; on eût trouvé ridicule , il y a dix ans , les bas de couleur rayés blancs , & aujourd'hui c'est à qui en portera de plus singuliers les uns que les autres. Quelle extravagance ! Blanc uni , noir uni , gris uni , ne sont-ils pas préférables ? Mais la mode , la mode !



CHAPITRE XLVII.*Premier étage.*

VASTES & superbes appartemens, ayant vue d'un côté sur le jardin, & de l'autre sur les rues de Valois, de Beaujolois & de Montpensier.

Ces appartemens sont occupés par différens particuliers riches, & par des magasins considérables, tels que celui du sieur Verrier & compagnie (1).

Le magasin du sieur Lafaye, distillateur, ci-devant vis-à-vis la statue de Henri IV, est un des plus beaux

(1) Voyez Prix fixe.

& des plus riches magasins en ce genre ; il est situé du côté du café de Foi.

On trouve chez lui tout ce qui concerne les ornemens de tables , sucreries , liqueurs nationales & étrangères. Dans le temps des étrennes ce magasin est éclairé avec goût , & les fenêtres donnant sur le jardin sont illuminées (1). Le sieur Lafaye a un laboratoire magnifique à Dunkerque , d'où il tire ses distillations.

Le premier étage comprend encore le cabinet de tableaux du sieur Hamond (2).

Les différens Clubs & Sociétés ; savoir , la Société Olympique , N^o. 65 , dont le nombre des personnes n'est point limité. Le but principal

(1) Voy. Parfumeurs , Chap. XXXVIII.

(2) Voyez Curiosités , Chap. XVIII.

de cette Société est de cultiver la musique.

Le Club, ou assemblée de conversation ; seule assemblée qui se soit soutenue sans les ressources du jeu.

Le Sallon des arts, au dessus du café du Caveau. Les appartemens sont distribués de manière qu'il y a un fallon de conversation, un fallon de lecture, une galerie pour exposer les ouvrages, une pièce pour la musique, & des cabinets pour les personnes qui veulent faire des extraits, &c,

L'Assemblée militaire, composée d'officiers de distinction, dont l'entrée est en face de la rue Vivienne, & les salles d'assemblées ont vue sur le jardin.

La Société des Colons, formée

par les Américains , au - dessus du
café de Valois , N°. 171.

Le Sallon des échecs au-dessus du
café de Foi ; seul jeu que cette so-
ciété se permette (1).

Le premier étage est encore oc-
cupé par le sieur Beauvilliers , res-
taurateur (2).

(1) Voyez , sur tous ces objets , le Guide
des amateurs , tom. II , pag. 180 & suiv.

(2) Voyez Restaurateurs , Chap. XIII.



CHAPITRE XLVIII.

Dépôt des Crystaux de la Manufacture de Sèves.

EN'ENCOURAGER les arts , protéger les talens , voilà le devoir essentiel des Grands. De-là l'industrie plus active donne naissance à des découvertes utiles & agréables. C'est aux soins du cultivateur que l'on doit les fruits & les fleurs , qui , sans lui , n'eussent été que revêches & sauvages.

L'établissement d'une manufacture quelconque fait vivre un grand nombre d'individus pauvres , fait circuler l'argent dans la classe la plus indigente , & fait autant d'honneur au protecteur qu'à l'inventeur.

Qu'avons - nous besoin de nous exposer à des dangers , d'aller franchir l'espace des mers , & d'armer des vaisseaux pour aller chercher des porcelaines à la Chine , à présent que la manufacture de Sèvres nous en fournit d'aussi belles , & d'une plus grande utilité , puisqu'elles résistent à l'action du feu ?

C'est à feu S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans que la manufacture de crystaux , dont le dépôt est au Palais - Royal , n°. 50 , doit son établissement dans le Parc de Saint-Cloud.

C'est d'abord à ce Prince que nous devons l'avantage de jouir d'une production nationale , utile & agréable , & qui , presque dès les premiers instans , pouvoit être comparée avec les crystaux d'Angleterre.

Sa Majesté la Reine , en devenant propriétaire de Saint-Cloud (1), s'est déclarée protectrice de ce nouvel établissement. Depuis cette époque les progrès de cette manufacture ont été si rapides , qu'il ne lui reste plus qu'à fabriquer en assez grande quantité pour que le public puisse jouir, au plus bas prix possible, d'un avantage qu'un petit nombre seulement a pu se procurer jusqu'à ce jour (2).

Ce Dépôt est composé d'ouvrages choisis , dans lesquels on ne peut

(1) Village à deux petites lieues de Paris , où il y a un magnifique Château , un Parc , & de superbes cascades , &c. ; appartenant ci-devant à feu S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans.

(2) Voyez le Guide des amateurs, t. II , pag. 276.

s'empêcher d'admirer les talens réunis
du souffleur & du tailleur ; ce qui
fait le principal mérite des ouvrages
en crystal.



CHAPITRE XLIX.

Jeux. Billards.

Pour que le Palais Royal devînt Paris en miniature , il falloit que les vices vinssent s'y réunir. Aussi , à peine les bâtimens neufs furent-ils achevés, que l'on vit différens jeux s'y établir. D'abord sous les arcades où est actuellement le café de la Grotte Flamande , un particulier installa une espèce de jeu de billard, auquel il donna le nom de jeu aérotatique. Une bille , dirigée sagement , entraînoit dans une blouse celle de l'adversaire ; dans cette blouse étoit un ressort qui communiquoit à plusieurs autres qui étoient

dans l'épaisseur de la table ; ce qui faisoit partir avec une sorte d'explosion plusieurs petits globes qui se trouvoient au milieu du tapis. On payoit deux sous pour l'entrée ; & les parties les plus ordinaires étoient le jeu de la poule ; ce jeu ne fit pas fortune , & peu de temps après le propriétaire disparut.

Depuis ce temps, plusieurs autres jeux de billard sont venus s'établir dans les nouveaux bâtimens. Chacun d'eux a pris une dénomination différente pour attirer les amateurs par la singularité ; billard ovale, billard octogone, billard du grand salon doré, billard quarré, &c. Tous ces billards occupent des appartemens au premier étage, & ont vue sur le jardin, & de l'autre côté sur la rue de Valois.

On est forcé d'intéresser le jeu par une somme un peu considérable, parce que les frais sont de moitié plus chers que dans Paris. Il faut être vêtu décemment pour avoir entrée dans ces salons de jeux, ce qui fait qu'en apparence la société est assez bien composée. Mais quelque précaution que l'on puisse prendre, il s'introduit là, comme ailleurs, des fripons adroits, qu'à leur extérieur décent & modeste on prendroit pour de fort honnêtes gens, & qui ne sont là que pour faire des dupes. Le jeu de billard est un des plus beaux jeux, sans contredit; mais c'est celui où il est plus facile d'être trompé, en ce qu'un joueur adroit & de mauvaise foi peut cacher son jeu, & ne profiter de l'avantage que son expérience lui donne sur son adversaire,

adverfaire , que lorsqu'il a espérance de faire un gain sûr & considérable.

Au Palais-Royal, le jeu de billard a pris faveur dans l'esprit du public, parce que les maîtres ont eu soin d'en éloigner le plus possible les gens suspects , & dont l'extérieur n'annonçoit rien d'avantageux. Les personnes qui fréquentent ces billards sont , le plus ordinairement, des jeunes officiers, des premiers commis, des oisifs & des joueurs de profession. Le jeu de billard, qui est le jeu favori des villes de province, attire à ceux du Palais-Royal les jeunes gens de famille , qui viennent y étaler leur adresse & leur savoir-faire, & qui finissent presque tous par payer des leçons fort cher aux savans maîtres en ce genre.

On peut, sans craindre de se tromper, rendre au jeu de billard le nom de *noble Jeu*, puisqu'il s'est installé dans un endroit charmant, & qui appartient à un Prince. Mais dans le reste de la ville, ce jeu-là n'est rien moins que le jeu de la noblesse. C'est le repaire de tous les escrocs & filoux, le rendez-vous des limiers de police & de la plus vile canaille. Jamais un homme honnête n'entrera dans un billard à Paris, sans être exposé à passer pour un mauvais sujet, un débauché, un homme sans conduite.

Il y a de certains billards où les garçons marqueurs donnent de l'argent à des joueurs dont ils connoissent la force & l'adresse, à raison de moitié dans le bénéfice; & il arrive souvent que l'adroit escroc

s'entend avec le joueur, de façon que les prêteurs d'argent sont les dupes. *A fripon, fripon & demi.* Prov.

On vient d'ouvrir tout récemment un jeu de Paume, près le café de Valois. Ce jeu ne sert qu'à rendre plus agréable la promenade du nouveau Palais-Royal; & sous tous les points de vue, ce genre d'exercice ne peut qu'être utile.

Les jeux de dames, d'échecs & de domino ne se jouent que dans les cafés (1).

Les académies de jeux de cartes n'ont point été permises au Palais-Royal. Elles ne sont cependant pas plus dangereuses que les billards.

Des trois vices capitaux, le jeu

(1) Voyez Cafés, Chap. VI & suiv.

est le plus pernicieux ; la volupté a ses bornes ; Bacchus a un frein , & le jeu n'en connoît pas ; & cependant le jeu est presque nécessaire dans l'état actuel des choses ! Comment concilier deux réflexions si opposées ? Un joueur est un frénétique qui ne respecte rien : capable de tout entreprendre pour satisfaire cette passion funeste , il néglige ses affaires , perd son crédit , devient père dénaturé & époux cruel. De-là naît le désespoir qu'enfante ses remords. La fortune lui est-elle favorable , les plaisirs le cherchent en foule , l'or roule autour de lui ; sa générosité est sans bornes , le pauvre trouve en lui un secours qu'il attendroit longtemps en vain de la part de l'homme riche. Le jeu est donc dangereux & nécessaire. Si , d'un côté , il perd

un ou plusieurs malheureux , de l'autre , il entretient la circulation de l'or , l'esprit vital du royaume. Ceux qui ne jouent pas se ressentent du bénéfice de ceux qui gagnent. Dans l'ivresse du gain , l'argent coule des mains du joueur ; l'avarice même en ce moment devient généreuse.

Tout est jeu dans ce monde. L'appât du gain ouvre la boutique du marchand , fait monter l'acteur sur la scène , fait ramper les courtisans , conduit l'avocat au Palais , le militaire au combat , arme des vaisseaux pour courir les mers , &c.

Que deviendroient les oisifs s'ils n'avoient les ressources du jeu ? Quelqu'un a dit , qu'il valoit mieux être joueur que fripon ou escroc. Ce quelqu'un-là avoit-il raison ? Je n'en fais rien. Mais quoiqu'il en soit , le jeu ,

lorsqu'il cesse d'être un délassement & une récréation , devient un supplice.

CHAPITRE L.

Second étage.

COMPOSÉ d'appartemens , ayant vue tant sur les rues que sur le jardin ; ces appartemens sont occupés par différens particuliers , quelques femmes entretenues , & plusieurs célibataires.

Le précieux Cabinet (1) d'histoire

(1) Il ne faut pas confondre un cabinet avec une collection. Une collection ne contient qu'un nombre borné de morceaux choisis dans tous les genres , ou quelques classes

naturelle de M. Adanson, de l'Académie royale des Sciences & de la Société royale de Londres, occupe le second étage du n°. 44. Ce savant possède au moins soixante - dix mille espèces d'êtres dans les trois règnes, dont quinze à dix - huit mille en animaux, trente-trois à trente-quatre mille en végétaux, & dix-huit mille en minéraux.

Ce cabinet est le plus considérable de tous ceux qu'on a vus jusqu'à présent.

Au-dessus du café de Valois, on trouve au second étage une charmante

d'êtres à-peu-près complètes : un cabinet au contraire doit contenir des suites presque complètes de toutes les espèces d'êtres de toutes les classes.

loge de Francs - Maçons , décorée avec goût ; la salle de banquet qui la précède peut contenir soixante à quatre-vingt couverts. Cette salle est destinée à être louée aux sociétés qui voudroient s'y assembler.

Ces appartemens sont fort sombres, & cela parce qu'ils sont construits dans l'entablement , dont la saillie fait obstacle au jour. Les croisées de ces logemens sont quarrées , ce qui ne fait pas un merveilleux effet dans la perspective ; les mauvais plaisans ont donné à ces fenêtres le nom de trous de colombier. Plusieurs même prétendent que lorsque les arbres du jardin seront parvenus à leur maturité , le premier étage ne fera point du tout apperçu. Probablement ils ne savent ce qu'ils disent ; on n'a pas fait tout cela

sans savoir ce que l'on faisoit ; on
aura soin de couper la tête des
arbres quand il en sera temps.
C'est clair , me dit Polichinel ;
laissez dire les mauvais plaisans ;
un beau jour ils auront un pied
de nez.



CHAPITRE LI.*Les Mansardes.*

LES plus agréables logemens , à mon avis , de tout le nouveau Palais-Royal. La balustrade qui règne dans le pourtour ajoute encore à l'agrément.

Ces logemens sont occupés en partie par des garçons seuls , par quelques artistes , comme sculpteurs , peintres , & autres , & par quelques élégantes. On y respire un air plus salubre , & le coup-d'œil est très-agréable.

C'est dans une de ces mansardes , au-dessus de la Grotte Flamande , que demeure cette fameuse courti-

fanne , nommée la Bacchante , & qui est connue de tous ceux qui fréquentent le Palais-Royal. On prétend qu'elle a servi de modèle au tableau de la Bacchante , exposé au salon du Louvre , en 1785. Elle est remarquable par sa chevelure épaisse & crépue , dont elle fait un grand étalage.

Lorsque le jeune acteur des Beaujolois (1) fut blessé d'un coup de pistolet , on vouloit transporter cet enfant chez son père ; cette fille descendoit de chez elle , & , attirée par les cris de l'enfant , elle s'approcha , & demanda quel en étoit le sujet. Sitôt qu'elle en fut instruite , elle offrit , en pleurant , sa

(1) Voyez Evénemens.

chambre & son lit pour le petit blessé.

Le libertinage n'exclut donc pas la sensibilité; il reste donc encore des vertus parmi le vice ! Sans aucun espoir de récompense, cette fille offre ce qu'elle possède pour soulager le malheureux souffrant. Quelle leçon pour l'homme riche ! L'austère vertu, par un faux principe de dévotion, n'eût rien offert à un être jouant la comédie, & la femme désordonnée donne des secours sans acception de personnes. Croiroit-on que l'on ait rebuté durement l'offre généreuse de cette fille ? Sa complaisance méritoit au moins un remerciement.

Il est à remarquer que l'infortuné trouvera plutôt un secours pressé en s'adressant à cette espèce de

femmes, qu'en implorant les bontés ou les générosités d'un Grand. Il semble que ces êtres méprisables, par le métier honteux qu'ils exercent, cherchent à balancer leurs remords par quelque acte de bienfaisance.



CHAPITRE LII.

Les Combles.

L'ARCHITECTE ingénieux, ordonnateur des nouveaux bâtimens, a ménagé dans les combles au dessus des mansardes, des logemens de domestiques (1); ce qui est bien plus agréable que des greniers. Ces combles reçoivent du jour par un vitrage quarré, qui n'est point apperçu de ceux qui se promènent.

Les laterines sont dans les combles; il eût été mieux peut-être d'établir

(1) Voyez hôtels garnis, Chap. XXXIII.

des cabinets, de distance en distance, dans l'escalier; mais sans doute on a eu ses raisons. Malheur à celui qui se trouveroit surpris d'une colique violente en se promenant. A coup sûr il n'auroit jamais le temps de monter quatre étages.

Ces combles sont aussi occupés par des garçons tailleurs, des garçons marchands, & quelques autres ouvriers. Tout état qui exige la lime & le marteau est exclus des bâtimens neufs. Peut-être n'a-t-on pas tort, parce qu'il eût été désagréable d'entendre frapper & forger dans un endroit destiné au plaisir & aux graces.

J'ouvris, par curiosité, une de ces petites fenêtres des combles. Rien n'est si plaissant; on peut à peine faire passer sa tête; on diroit que

l'on est au pilori. On peut cependant appercevoir de-là le jardin, & la partie des bâtimens qui est en face de soi; mais je ne pus m'empêcher de m'écrier, en regardant en bas : *Ah, que cela paroît petit !*



CHAPITRE LIIL

Le Jardin.

JE descendis au jardin : je vis avec plaisir que la plantation des jeunes maronniers répondoit parfaitement aux soins infinis qu'on se donnoit journellement. Tous les matins, à compter du printemps jusqu'à l'entrée de l'hiver, on arrose les allées, ce qui entretient la fraîcheur dans ce jardin, un peu trop resserré, & masqué par la hauteur des bâtimens au pourtour.

Ce jardin contient cent dix-sept toises de longueur, sur cinquante de largeur, & est fermé par des grilles de fer, posées entre les pilastres des galeries ; de distance en

distance il y a des grilles ouvertes qui donnent communication du jardin aux galeries. Ces grilles sont fermées le soir à minuit.

Rien ne fait tant d'honneur à M. Louis que le projet que cet artiste a, dit-on, formé de placer au pied de chacun des arbres des deux allées, qui se prolongent dans toute la longueur du jardin, les statues des grands hommes qui ont illustré la France, & celle de Henri IV au milieu.

J'admirois une magnifique esplanade de vingt-deux toises de large, sur trente-neuf de long, occupée par un superbe miroir de gazon, en boulingrin, entouré de treillage, lorsqu'un de ces réformateurs de projets m'interrompit, en me disant : vous trouvez cela beau,

Monfieur?—Certainement, Monfieur. Et ce le fera encore bien davantage lorsque la principale façade du Palais sera vue d'ici fans obstacle.—Trouvez-vous cela fort utile? — Qu'importe que ce foit utile, puisque cela est agréable, & que cela ne nuit à rien. — Mais ne valoit-il pas mieux qu'il y eût en place de ce miroir de gazon, une superbe pièce d'eau, qui eût été utile & agréable? Agréable pour répandre de la fraîcheur, utile en cas d'incendie. Des conduits souterrains, aboutiffans aux égouts qui font sous les rues, auroient procuré la facilité du nettoyage. Des cignes nageans sur une eau claire & limpide, se feroient refugiés la nuit dans un rocher élevé au centre de la pièce. Différens groupes d'enfans, posés sur le rocher, au-

roient versé de l'eau dans le bassin ; & formé une cascade continuelle. Ce miroir de gazon, ce n'est beau à voir qu'un instant ; ce n'est bon qu'à attraper les jeunes chiens qui sont assez malheureux pour s'élancer dans ce gazon. — Vous pouvez avoir raison jusqu'à un certain point ; mais ne suffit-il pas de ce petit bassin rond, au milieu des quatre petits pavillons ? — Bah ! un verre d'eau ! Cela dureroit long-temps ! — Quant à la forme du treillage que vous blâmez, vous avez tort. Ils n'ont été sûrement ainsi courbés du côté du gazon, que pour empêcher les enfans de s'y blesser, & les grandes personnes d'y déchirer leurs vêtemens, & non pour attraper des chiens. — Il faut que vous ayez l'esprit bien mal-fait ; & l'élasticité de ces

treillages recourbés, allez-vous dire aussi que le soir les filles publiques n'en profitent pas ? — Vous êtes un fou. — Vous un autre.... — Ma foi, je crois que nous l'étions tous deux.



CHAPITRE LIV.*Les petits Pavillons.*

Au milieu d'un quinconce de tilleuls , s'élèvent quatre jolis Pavillons ovales , revêtus & décorés en treillages. Ces Pavillons sont divisés en quatre portions égales , formant boutiques occupées par des marchands d'estampes , des libraires , des fleuristes & des marchandes de musique & de colifichets de femmes. Le second Pavillon à gauche , en entrant par le passage du Perron , est occupé en entier par un petit café , tenu par le maître de celui de Foi ; un des quarts du Pavillon en face sert de laboratoire à ce petit

café, qui est très-fréquenté l'été, parce que l'on s'y trouve à l'ombre; au moyen d'un coutil tendu d'un pavillon à l'autre.

C'est le rendez-vous ordinaire des personnes d'un certain âge, qui, de ce point, jouissent de la promenade & de la fraîcheur que répand le petit bassin rond, sans être exposées dans la foule.

Le commerce des marchands de musique est fort étendu, tant sous les galeries que dans le jardin du Palais-Royal: il est incroyable combien de pauvres gens vivent du débit des ariettes, chansons, &c. à deux sous la feuille. Sous le prétexte frivole d'acheter une ariette ou une partition, il se passe souvent des marchés où la clef d'or est préférée à la clef de *géréfol*.

Depuis le dernier exil du Parlement de Paris, en 1787, le Prince a suspendu, jusqu'à nouvel ordre, le privilège dont je viens de parler, & a permis à la Police de s'assurer des mal intentionnés, qui, dans le jardin, auroient pu se flatter de l'impunité.

Ce nouvel ordre qu'on attend tous les jours n'arrive pas.

Les marchands fleuristes & de modes, &c. (1).

Le petit bassin rond, bordé de marbre blanc, & entouré d'un treillage, est rempli de poissons rouges, qui sont jolis à voir, sur-tout lorsque le soleil donne sur le bassin.

(1) Voyez Marchandes de modes ;
Chap. XXVIII,

C'est à l'entour de ce bassin que les amateurs du midi juste se rassemblent pour entendre le coup de canon (1).

(1) Voyez Coup de canon, Chap. XIX.



CHAPITRE LV.*Les Bancs.*

ON a donc enfin des bancs pour se reposer ! La mère de famille , économe , & qui ne peut dépenser deux sous pour chaque enfant , pourra donc faire asseoir les quatre qu'elle conduit à la promenade du Palais-Royal.

C'est aux pisseurs malhonnêtes & indécents que le public est redevable de ces bancs utiles. On n'y avoit pas pensé ; tant il est vrai qu'on ne fait jamais que réparer le mal sans prévoir le bien.

On ne pouvoit faire un pas dans le jardin sans voir des hommes

pissans contre les pilastres des galeries ; ce qui étoit fort désagréable pour les femmes en général. De ce côté-là , elles l'emportent sur les hommes ; la modestie les arrête , & il est peu d'exemples de femmes qui , au milieu d'une promenade , aient satisfait à ces besoins. L'homme , sans être décidément malhonnête , trouve tous les endroits propices , & ne se dérange pas , même lorsque de jeunes filles , ou des femmes passent.

En vain arrosoit-on tous les matins les pieds des pilastres ; l'odeur étoit insupportable dans le courant de la journée. On a bien fait d'y placer des bancs , ce qui a éloigné les pisseurs.

CHAPITRE LVI.

Soufflet à la Nourrice.

DEPUIS trois heures jusques vers les cinq à six heures du soir , les gouvernantes , les servantes viennent promener les petits enfans qui leur sont confiés. Rien n'est plus intéressant que de voir les différens groupes de ces petits enfans ! La nature est si belle à cet âge , que l'on ne peut s'empêcher d'être attendri en voyant les jeux de l'innocence , les caresses que les bonnes prodiguent à leurs tendres élèves , qui les pressent à leur tour dans leurs jolis petits bras ! A cette heure-là le jardin est peu fréquenté par ce

que l'on nomme communément *le beau monde*. La tranquillité règne jusqu'à six heures , où la foule commence à venir. Alors les bonnes & les nourrices sortent pour aller coucher les enfans. C'est donc à tort que l'on dit que les enfans sont gênans & causent de l'embarras dans le jardin.

La loueuse de chaises du Palais-Royal fut vivement réprimandée , & méritoit même d'être punie pour le fait que je vais citer.

Les nourrices & les bonnes ne trouvant pas de bancs pour s'asseoir pendant que les enfans jouoient , prenoient des chaises , & s'occupoient à coudre ou à causer ensemble. Une de ces belles nourrices ayant besoin de changer l'enfant qu'elle avoit à la mamelle , prit une seconde chaise

pour soutenir ses pieds , afin que son nourrisson ne roulât pas de dessus ses genoux. La loueuse de chaises vient , lui cherche querelle ; la nourrice se met en colère aussi , avec d'autant plus de raison que la loueuse de chaises lui avoit retiré brusquement la chaise sur laquelle elle avoit posé ses pieds. Sur le refus que fit la nourrice de payer le loyer de cette seconde chaise dont elle n'avoit eu besoin qu'un moment , la loueuse lui donna un soufflet ; cela fit une scène désagréable ; tout le monde blâma l'impertinente loueuse de chaises , qui fut menée au corps de garde. . . Très - certainement s'il y avoit eu des bancs dans les allées , cela ne seroit pas arrivé.

A l'instant où j'écris , on vient de m'apprendre que l'entrée du jardin

étoit défendue aux gouvernantes & aux nourrices ; que celles qui voudroient y promener leurs enfans seroient obligées d'obtenir une permission particulière.

Si cela est vrai , tant pis. Quel tort des enfans en bas âge , conduits par des femmes raisonnables , peuvent-ils faire ? Quel embarras peuvent-ils causer , dans un instant où le Palais-Royal est presque désert ? Le protégé aura donc seul le droit de jouir de la promenade ? & l'enfant de l'honnête indigent ne pourra donc s'applaudir des bontés que le Prince accordera à l'enfant né de parens riches ? Je me plais à croire que le Prince ne fait pas un mot de tout cela , & s'il y a une défense , je parierois qu'elle ne vient pas de lui.

CHAPITRE LVII.

Ecoliers, Polissons.

GARE ! gare ! Voilà le Suisse ; disent les écoliers , en se sauvant , & en continuant de courir en jouant à la cligne-musette ! Ramasse vite tes liards , s'écrie le polisson , en jouant à la toupie. Le Suisse les poursuit ; ils se sauvent par une issue , & rentrent par l'autre , en se moquant de lui.

Ce sont ces écoliers & polissons qui réellement sont insupportables. Ils se jettent & se précipitent en courant sur les personnes qui se promènent tranquillement. Il est un moyen d'empêcher ce désordre , en

du Palais - Royal. 105

affichant une défense , ainsi qu'il s'en trouve au jardin des Tuileries & à celui du Luxembourg.

Au lieu de poursuivre à coups de fouet des enfans de dix ou douze ans , & que l'on court risque d'estropier ou d'éborgner , ne feroit-il pas plus prudent d'arrêter ces petits drôles , & de mettre de l'importance à la manière dont on se feroit d'eux. Un ou deux que l'on conduiroit par le collet au corps-de-garde , & dont on enverroit chercher les parens, pourroient les corriger & faire peur aux autres.

La corruption des mœurs actuelles est poussée à un tel point , que les enfans de sept à huit ans prononcent des juremens comme le plus déterminé des grenadiers , & vomissent des blasphêmes avec l'impudence :

des scélérats. Cette idée est révoltante : est-ce la faute de l'éducation ? Non. C'est habitude dans la masse ; on jure à-présent par ton , quelquefois sans s'en appercevoir , & l'on ne fait presque plus d'attention, dans le siècle d'à-présent , à ce qui eût excité le mépris & l'indignation autrefois.

L'écolier de douze ans est plus hardi & plus libertin que n'étoit celui de trente ans du temps de Henri IV... On agit trop librement devant eux , & ils tirent parti de tout ce qu'ils entendent.

Le corps général est gangrené , les membres s'en ressentent.



CHAPITRE LVIII.

Le nouveau Cirque.

QU'APERÇOIS-JE ? Pourquoi briser ce treillage ? Pourquoi enlever ce superbe tapis de gazon ? Avançons , dis-je à mon conducteur , courons parmi ce monde assemblé ; sachons un peu ce que c'est ... *On va bâtir un manège* , disoit celui-ci : *c'est pour le spectacle d'Astley* (1) , disoit l'autre : *Vous vous trompez* , reprenoit l'un , *c'est pour un jardin à la Babylonienne* ;

(1) Fameux Ecuyer Anglois , qui a un amphithéâtre à la barrière du Temple , près le boulevard , où lui & son fils font voir différentes courses & exercices.

point du tout, c'est pour un grand salon de bal, repartoit l'autre. Enfin, à force d'entendre les différentes idées de ceux qui nous entouraient, je ne pouvois m'arrêter à aucune. Je m'approchai d'un homme plus raisonnable que cette foule de discourteurs, & qui m'instruisit de ce que je desirois savoir.

« Ce que l'on construit actuelle-
» ment sur l'emplacement du miroir
» de gazon est une espèce de cirque
» souterrain, dans le genre des
» hyppodromes anciens; il pourra
» servir de manège, soit pour des
» courses de chevaux, ou pour
» toutes autres fêtes de ce genre.
» La galerie qui règnera dans tout
» le pourtour de ce souterrain sera
» formée par une colonnade d'or-
» donnance dorique, qui portera

» une autre galerie de plain-pied
» avec le jardin ; cette dernière n'ex-
» cédera pas la hauteur des pavillons
» que l'on voit près le bassin. Les
» entre-colonnemens , décorés exté-
» rieurement par des treillages , ainsi
» que les pavillons dont on vient de
» parler , offriront alternativement
» une croisée & une statue : un
» fossé de six pieds de largeur ,
» rempli d'une eau courante (1) ,
» en défendra l'approche. Toutes
» les croisées de l'intérieur seront
» autant de tribunes sur le cirque
» souterrain. On y fera à l'abri des
» injures du temps , par une vout-

(1) Si j'avois retrouvé mon homme à projets, je lui aurois prouvé qu'on en fait autant que lui , & que ce fossé vaudra bien la pièce d'eau.

» sure en encorbellement , de six
» pieds de saillie , qui fera d'un
» effet très - agréable ; & facilitera
» les moyens de pratiquer au-dessus
» de cette galerie un promenoir en
» terrasse , de dix - huit pieds de
» largeur , dont le milieu sera mar-
» qué par une plate-bande de fleurs
» & de vases.

» On entrera dans ce cirque par
» les deux extrémités & les deux
» milieux ; chacune des deux entrées
» aura trois portes ; celle du milieu
» conduira à la partie souterraine
» par des pentes douces ; celles des
» côtés introduiront à la galerie de
» niveau au jardin , & sur la terrasse ».

C'est encore sur les dessins &
conduite de M. Louis , Architecte
du Prince , que ce cirque s'exécute.
Il étoit difficile d'imaginer quelque

chose de plus agréable, & qui, en procurant une vue délicieuse aux divers appartemens du Palais, ajoutât encore de nouveaux charmes à ce jardin, de tout temps consacré aux graces.

Ce cirque est couvert en planches de cuivre laminé, d'une nouvelle invention. Ce genre de couverture réunit à la solidité, la légèreté & l'économie.

Que d'argent dépensé pour établir le gazon, diront de certaines gens qui ne réfléchissent pas ! Que d'argent perdu à-présent ! Que d'argent ce cirque-là va coûter encore ! Eh bien, tant mieux. Toutes ces dépenses-là entretiennent la circulation de ce même argent. Combien cela fait vivre d'ouvriers, & de proche en proche leurs femmes & leurs enfans !

Ne blâmons donc jamais les dépenses que fait un Grand, lorsqu'elles deviennent une source qui vivifie le petit. Le gazon a fait gagner de l'argent aux malheureux ouvriers, tant mieux. Le cirque en nourrira deux fois davantage pendant sa construction ; tant mieux encore.

Que deviendroient les arts, les métiers, l'industrie, si les riches ne faisoient pas de dépense, tant pour leurs plaisirs que pour leur utilité ? Un riche avare est un fléau. A quoi servent, en effet, à la société des trésors enfouis ?

Croyez-moi, Grands de la terre, détruisez, construisez, renversez, élevez de superbes monumens ; vous ferez le bien de la partie la plus indigente du peuple.

CHAPITRE LIX.

Promenade du soir.

LE spectacle est peu fréquenté l'été. Depuis six heures jusqu'à onze heures & demie du soir la promenade est brillante. A l'ombre des marronniers, on y respire un air frais jusqu'au coucher du soleil ; & la nuit vient aussi ajouter à cette fraîcheur. L'éclat des boutiques, la clarté des réverbères prêtent encore des charmes à cette promenade. Tous les ordres des citoyens s'y trouvent réunis ; depuis la femme de qualité jusqu'à la dévergondée , & depuis le militaire de distinction jusqu'au plus petit surnuméraire des fermes. Deux

rangées de chaises sont occupées par des élégantes , des petits - maîtres , des filles entretenues , de jeunes officiers & des Abbés musqués. D'un côté , vous voyez la laide marquise avec son rouge , ses diamans & sa pâte luisante sur le visage ; & de l'autre , la bourgeoise opulente , sous un simple négligé , briller de fraîcheur & d'embonpoint. A différentes tables , l'on voit les preneurs de glaces , le long du café de Foi. Là , ce sont des financiers qui cherchent la prostituée , qui , de son côté , seule & un peu écartée du monde , chantonne en balançant sa chaise , pour en être plus facilement remarquée. Ici le vieux robin , qui refuse les plus légers plaisirs à sa femme , vient chercher une élégante , avec laquelle il ira mystérieusement

souper à la Grotte Flamande. Cet homme dur & avare chez lui , mauvais époux , père insensible , ne refusera rien à la Circé qu'il rencontre.

Le nombre infini des personnes qui se promènent forme un tableau mouvant , intéressant à voir , & qui peut laisser , à-peu-près , l'idée des ombres errantes dans les Champs Elysées des poètes.

Parmi les personnes assises , la conversation n'a pour but que la médisance & la calomnie. Il ne s'agit plus d'affaires d'état ni d'intérêt à cette heure-là. L'obscurité prête un masque aux médifans , qui rougiroient en plein jour. Personne n'est épargné. « Vous connoissez » Madame une telle , qui joue l'austère vertu , dit , avec l'air du » mystère , une vieille furannée , &

» que la jalousie dévore ? Eh bien !
» vous ne savez peut-être pas qu'elle
» a pour amant un Commandeur
» de Malthe. Elle ne reçoit pas
» d'argent , elle ; mais elle accepte
» des bijoux , ce qui a bien plus
» l'air de la décence ».

Eh bien , cette médisante conte cela à un Chevalier de S. Louis , qui , la veille , lui a prêté de l'argent pour qu'elle ne soit pas grondée par le vieux Président , son mari , parce qu'elle a perdu considérablement au jeu.

On se servira donc toujours de microscope pour appercevoir les défauts d'autrui.

L'heure du souper arrive , chacun s'en retourne chez soi ; il ne reste plus dans le jardin que les domiciliés du Palais-Royal ; les libertins.

sans argent, & les filles qui ont eu mauvais succès dans leurs recherches, & qui sont obligées d'aller coucher sans souper.

Un coup de sifflet part, un autre y répond : on va fermer les grilles. Les réverbères sont éteints, sortons.



CHAPITRE LX.

Les Concerts.

LORSQUE l'ancien jardin existoit, les virtuoses, les amateurs s'y rassembloient le soir, & exécutoient des morceaux de musique agréables & choisis; les uns sur la flûte, les autres sur la guittare, & accompagnoient les chanteurs qui se trouvoient parmi eux. On faisoit cercle autour d'eux; le silence ajoutoit aux charmes de ces instrumens naturellement doux, & les *travos* & les applaudissemens bruyans, après l'exécution de chaque morceau, produisoient un contraste frappant, au-

quel succédoit l'attention pour un morceau suivant.

Depuis la nouvelle construction, on n'a plus entendu de ces petits concerts.

Un des Directeurs du spectacle de Beaujolois, (le sieur Delomel) homme fin , adroit , & qui sait tirer parti de tout , imagina de donner des concerts au Public qui se promène le soir au Palais-Royal.

En conséquence, il rassembla tous les musiciens de l'orchestre des Variétés , qui consentirent avec plaisir à se joindre à leurs camarades musiciens du spectacle de Beaujolois, & fit exécuter un concert une fois par semaine dans le salon quarré des beaux foyers du spectacle, dont les fenêtres donnent sur le jardin.

Jamais aucuns sermons de Bourdaloue n'eurent autant d'auditeurs. Le public se rassemble autour du spectacle, chacun approche sa chaise, les voisins sont aux fenêtres, les passans s'arrêtent sous les galeries, & tout le reste du jardin est desert. Dans une si nombreuse assemblée, il règne le silence le plus profond, afin d'entendre les chanteurs & chanteuses, qui s'approchent cependant le plus près possible des fenêtres, pour que les instrumens ne couvrent pas trop leurs voix. A chaque morceau, la multiplicité des claquemens de mains produit un roulement assez semblable à celui du tonnerre éloigné. Un instant après les *chit*, les *paix-là* produisent un bourdonnement auquel succède (comme je l'ai

J'ai dit tout à l'heure, en parlant des anciens petits concerts) un silence également profond, & qui annonce un nouveau morceau de musique que l'on va exécuter.

L'intention du Directeur a été parfaitement remplie; le Public lui a fait gré du plaisir qu'il lui procuroit *gratis*, & a conçu une idée avantageuse de la musique que l'on exécutoit à l'orchestre du spectacle de Beaujolois; ce qui n'a pas peu contribué à le mettre en faveur.

Ces concerts, qui ne coûtent rien au Public, sont toujours dispendieux pour les deux Directeurs. Après le concert ils retiennent les musiciens, auxquels ils font servir un joli souper froid, qui, le vin compris, n'est jamais à bon marché. Mais ils méritent qu'on leur rende

II. Partie.

F

justice, ils n'ont jamais balancé sur tout ce qui pouvoit plaire & intéresser le public.

Ces concerts finissent toujours tard, parce qu'ils ne commencent qu'après le spectacle, & qu'il faut attendre la réunion des musiciens qui sont plus ou moins éloignés du spectacle de Beaujolois.

Ce genre de divertissement ne contribue pas peu à rendre agréable la promenade du soir.

On prétend que l'Opéra n'a point voulu permettre au sieur Gardeur, premier Directeur de ce spectacle, de donner des concerts à prix d'argent dans les foyers & dans la salle dudit spectacle. On ne peut savoir au juste quelle en est la raison. Pourquoi avoir privé ce spectacle d'un

bénéfice qui ne pouvoit faire aucun tort au Concert spirituel ? — Pourquoi ! Pourquoi ! Vous êtes bien curieux , dira l'Académie Royale. Ne suis-je pas la maîtresse de défendre aujourd'hui ce que j'ai permis hier, & d'autoriser demain ce que je proscrireai après demain ? Voulez-vous savoir ce que je ne fais pas moi-même ?

Quoi qu'il en soit , les Directeurs n'ont point voulu priver le Public d'un plaisir qu'ils pouvoient lui procurer. Ils donnent des concerts , & l'on n'a pu s'y opposer , parce qu'ils sont maîtres de s'amuser chez eux , & de faire participer le Public à leurs plaisirs , lorsqu'ils ne prennent point d'argent.

Les jours de concert , la loueuse

de chaises en prévient les personnes
qui viennent à la promenade. Les
chaises sont retenues pour le soir ,
& louées en conséquence.



CHAPITRE LXI.

Les Filles.

« **L**ES filles publiques ont un vice
» de moins que la femme libertine
» & prude ; l'hypocrisie. Victimes
» de l'indigence , de la séduction ,
» de l'abandon de leurs parens ,
» une fois avilies à leurs propres
» yeux , & ne pouvant plus régner
» par les graces de la pudeur , elles
» se jettent du côté opposé , &
» étalent l'audace & l'impudence ».

Il y a trois espèces de filles
qui fréquentent le Palais - Royal ;
la fille richement entretenue , la
courtisane & la fille publique. La

moins indécente est la fille entretenue , qui , lancée dans un cercle plus brillant , se familiarise avec le bel air des gens de qualité. La courtisanne , plus effrontée , toujours vêtue d'une manière ridiculement à la mode , coëffée en cheveux , ou avec un chapeau chargé de plumes & de fleurs , étalant ses deux chaînes de montres d'or , ainsi que ses boucles d'oreilles & ses diamans , marche à pas précipités , rit toujours , affecte un air de mépris & de dédain en regardant les autres femmes qu'elle rencontre ; va , vient , court , entre & sort dix fois d'un spectacle , & retourne à celui d'où elle est partie. Elle emploie , pour séduire , tout ce que le caprice , le manège , l'art & l'esprit peuvent lui procurer de ressources.

La fille publique , moins élégante , & toujours accompagnée d'une vieille femme, ou d'une servante mal-propre, court moins vite , & se promène plus souvent sous les galeries que dans le jardin , pour n'être pas regardée avec hauteur par l'orgueilleuse Laïs, ou la courtisane évaporée. Chacune de ces filles a ses partisans. Le jeune homme, encore sans expérience , s'adressera plutôt à ces dernières , qu'à celles dont l'étalage l'intimidera.

Si l'on défendoit l'entrée du Palais-Royal à toutes ces filles , à coup-sûr les marchands ne vendroient rien. L'argent qu'elles reçoivent passe aux marchandes de modes , aux bijoutiers , aux spectacles , aux traiteurs , aux hôtels garnis , &c. Les honnêtes femmes achètent rarement

au Palais-Royal ; & sans les prostituées, les marchands seroient, pour la plupart, obligés de fermer boutique.

De tous temps le Palais-Royal a été la promenade de ces filles. L'habitude en a fait une loi ; & l'on se dit communément, lorsque quelques fêtes extraordinaires les ont entraînées ailleurs : *il n'y avoit pas de femmes aujourd'hui au Palais-Royal ; il étoit d'un triste à faire périr*. Et cependant ce jour-là il n'y avoit que d'honnêtes femmes.

Quelquefois on donne la chasse à ces belles demoiselles, mais cela ne sert à rien.

Il faut convenir que le scandale de ces filles est poussé un peu trop loin. Il ne faudroit pas que le mépris

des mœurs fût si visible, ni si affiché; il faudroit respecter davantage l'honnêteté & la pudeur.

Mais quel moyen employer pour cela, lorsque le luxe, la coquetterie confondent également la courtisane & l'honnête femme? L'œil le plus pénétrant y est souvent trompé.

Plusieurs de ces filles sont obligées de se passer des premiers besoins de la vie pour acheter de quoi se parer, & cela parce qu'elles sont persuadées que l'on paiera plus cher un beau fourreau, qu'un déshabillé d'indienne, & une pelisse de satin rose, bordée de poil blanc, qu'un simple mantelet de taffetas noir.

Plus une fille reçoit d'argent, plus elle en dépense. Elle s'imagine que ses charmes sont inaltérables;

mais bientôt après elle s'apperçoit de son erreur, & il n'est plus temps de prévenir le mal, lorsqu'elle ne peut même le réparer. On l'a vue dans un élégant phaéton, dans un brillant vis-à-vis; le temps a tout fait disparaître, & le carrosse de remise est la voiture dont elle est obligée de se servir, en attendant, pour dernière ressource, le fiacre mal-propre & à demi-pourri. Quelle leçon pour l'amour-propre!

La plupart de ces filles ne vivent pas long-temps : toujours dans les excès des liqueurs, faisant de la nuit le jour, elles se fatiguent au bal, aux promenades; & loin de prendre de bonne nourriture, elles ne vivent que de drogues : les glaces, les liqueurs fraîches, les oranges,

les sucreries sont les alimens qu'elles préfèrent. Elles affoiblissent leur tempérament, déjà fatigué par les excès du libertinage, & périssent à la fleur de l'âge, victimes de leurs déportemens.

Les réflexions de mon ami m'affligeoient ; je plaignois le sort malheureux de ces créatures : pour me faire sortir de ma rêverie, il tira de sa poche un parallèle qu'un plaisant avoit fait, entre une jeune fille entretenue, qui n'a pas de conduite & d'économie, & un jeune cheval. Je la transcris telle qu'il me l'a donnée.

*Evénemens de la vie d'une jeune Fille
entretenuë.*

A QUINZE ans une jeune & jolie fille fait la conquête d'un grand seigneur , fort riche.

Il se déclare son amant , lui donne une maison montée , & ajoute aux superbes diamans dont il pare la jeune fille , cent cinquante louis à dépenser par mois pour ses menus plaisirs.

La jeune fille , vêtue dans le dernier goût , la tête chargée de plumes , vole aux promenades dans une élégante voiture , & semble dédaigner tous ceux qu'elle voit.

La jeune fille ne se refuse rien ;

*Evénemens de la vie d'un jeune &
joli Cheval.*

UN grand seigneur voit un jeune & beau cheval ; il en fait l'acquisition pour en faire sa monture.

La plus belle écurie , la litière toujours fraîche , le foin le plus pur , l'eau la plus limpide , seront pour le beau cheval , dont on tressera les crins avec des rubans , & dont l'équipement sera parsemé d'or & d'argent.

Le cheval , fier du poids qu'il porte , secoue la tête avec orgueil , frappe du pied avec impatience , & blanchit son frein de son écume.

On redouble de soins pour le

LA FILLE.

rien ne lui coûte pour satisfaire ses fantaisies.

La fille atteint vingt ans ; cinq ans de caprice pour un grand seigneur, c'est un siècle. Il laisse la demoiselle avec ce qu'il lui a donné.

Du grand seigneur la demoiselle passe au financier. Ce financier prodigue l'or, mais c'est pour une ou deux fois : adieu le financier.

Le commis se présente sur les rangs ; on ne peut pas le refuser, on a près de trente ans ; on n'a plus rien.

Le commis s'apperçoit que la beauté est empruntée, & qu'il se ruine. Il s'en plaint, la dame le chasse, & reste avec ses remords, que fera-t-elle ?

LE CHEVAL.

courrier ; il ne manque de rien.

Ce cheval étoit beau , mais on en a vu un autre plus jeune ; on ne se soucie plus de celui - là.

Au cabriolet le joli cheval ; il ira à merveille , il est encore frais. On met le cheval dans une écurie moins belle , & il n'est pansé que tous les deux jours.

Un cheval de l'attelage meurt. Il faut prendre celui du cabriolet , il est tout pareil à l'autre.

Le seigneur a acheté un attelage complet. Le joli cheval a des javarts , il est laid à-présent. Il faut le vendre au loueur de carrosses de remises.

LA FILLE.

Le laquais Ah ciel ! Un laquais ! Il faut pourtant en venir là , ou mourir de faim ! Quel crève-cœur ! Le laquais n'a que ses gages , il se repent & disparoît.

Descendre à la porte , & m'avilir à ce point-là , dit la pauvre femme en se rappelant le passé & en versant des larmes ! La faim , la misère la contraignent.

On l'arrête , on la conduit en prison. Un poison destructeur a coulé dans ses veines.

A l'hôpital ! Dieu ! une femme comme moi à l'hôpital ! Oh ! j'en mourrai !

Elle y meurt en effet , rongée de remords , & dans les plus cruels tourmens.

LE CHEVAL.

Oh ! comme il a les oreilles basses ce cheval-là , dit le loueur de carrosses de remises , il dépare l'autre. Vîte qu'on l'attèle au fiacre ; conduisez-le sous l'angar qui est dans la cour.

Il est vieux , il est maigre , il a de mauvais foin , peu d'avoine , il est roué de coups , il tombe épuisé de fatigue ; il se casse la jambe.

Il ira bien sur trois pieds , il se traînera comme il pourra , c'est un cheval perdu ; il a la morve & la jambe cassée.

On traîne le pauvre cheval chez l'écorcheur ; on l'assomme.

La seule différence qu'il y ait entre la fille & le cheval , c'est

que ce dernier fut toujours utile ,
& n'a pas mérité son sort.

Quoi que l'on puisse dire de
cette comparaison , qu'elle paroisse
juste ou non , j'ai pris le parti
de rire.



C H A P I T R E L X I I .

Je rencontre un homme.

ON se couche si tard , qu'il est impossible de se lever avant onze heures du matin ; & tandis que les malheureux des deux sexes , dès le lever de l'aurore , ont déjà pourvu à tous nos besoins , la molle oisiveté repose ensevelie dans des oreillers de duvet , & sur des coussins d'édredon. Le luxe & la disproportion des fortunes a interdit à l'indigent les plaisirs du Palais-Royal ; il ne peut que s'en faire une idée. Le matin seulement , pendant le sommeil des riches , le pauvre peut traverser le

jardin. Vers les dix ou onze heures ; cela lui est défendu.

Peu accoutumé à la vie de Paris , je me lève toujours de bonne heure. Je trouvai un matin un homme assez bien vêtu , qui s'amusoit à lire en se promenant. Je m'arrêtai ; il me salua. — Vous êtes étonné , me dit-il , en m'abordant , de me voir à six heures du matin à la promenade ? Je ne suis pas moins surpris de vous y voir. Vous êtes étranger à ce qu'il me semble ? — Oui , Monsieur. — Je vous ai deviné ; si vous eussiez été de la ville , très - certainement vous ne seriez pas si matinal. Moi , j'aime à jouir du soleil levant , & je me moque des plaisirs que l'on achète au prix de son sommeil. Je me couche de bonne heure , & je me lève de même.

Je liai conversation avec cet homme , qui me parut raisonner assez juste ; & quand je lui fis part de mes réflexions sur la paresse des gens à l'aise , & sur la peine que devoient ressentir les pauvres de ne pouvoir jouir des plaisirs variés des grands ; il me répondit : Monsieur , le sommeil est la consolation de l'indigent ; & la nature , par d'heureuses chimères , met en balance dans son imagination la jouissance des voluptueux & des gens riches. Ne faut-il pas , par une loi indispensable de la nature , que le riche & le pauvre , le courageux & le timide , le sage & l'insensé soient confondus ensemble régulièrement une fois en vingt - quatre heures ? Car enfin , cette ame héroïque qui brave tous les périls , n'est pas plutôt

livrée au sommeil , qu'elle devient susceptible des plus vaines terreurs. Ce politique qui manie si sagement les ressorts de l'Etat , & ce Philosophe qui pénètre avec tant de subtilité les secrets de la nature , raisonnent comme des imbécilles , dès qu'ils ont fermé la paupière.

En cet état , le Monarque le plus puissant souffre impunément le mépris & l'injure , & les plus malheureux jouissent quelquefois de la pompe & de l'orgueil du Souverain.

Le pauvre a ses plaisirs comme le riche a les siens ; ceux de ce dernier sont plus bruyans : ceux de l'indigent sont plus vifs , plus réels , puisqu'il n'en jouit qu'après un travail dur & pénible.

Un Philosophe avoit acheté une charge à la Cour ; ses amis ne purent

s'empêcher de lui en marquer leur étonnement. N'en soyez pas surpris, leur dit-il ; c'est une loge que j'ai louée pour voir la comédie de plus près. En effet , on la joue mieux là qu'ailleurs ; c'est la bonne troupe. Nous autres citoyens , qui ne jouons que les accessoires sur la scène du monde , on fait peu d'attention à nous ; nous sommes rarement sifflés , & encore moins applaudis. Restons tranquilles , la pièce finie nous serons tous égaux.



CHAPITRE LXIII.

Les Suisses.

IL faut que les fonctions de portier aient quelque chose d'humiliant, ou que la fidélité du peuple Helvétique soit plus éprouvée, ou que les nationaux n'inspirent point assez de confiance, ou n'en imposent point assez, puisque nous ne voyons que des Suisses à longues bandouillères, vêtus de l'habit de livrée de leurs maîtres, à la porte de nos grands hôtels. Pourquoi cette préférence ? Nous avons des domestiques François, Allemands, Espagnols, &c. & nos portiers sont des Suisses. Dans les maisons royales, chez les Princes,

&

& à l'hôtel des fermes , les Suisses jouissent de privilèges que l'on n'accorderoit pas à un national.

Les Suisses du Palais-Royal sont tous marchands de vin : on en trouve un à chaque vestibule. Celui du côté de la rue de Valois joue le restaurateur , & l'on peut faire chez lui un bon dîné pour beaucoup d'argent. Sa femme , qui est sourde , est fort intelligente pour son commerce , mais n'est point affable ni polie pour le public ; ce qui peut occasionner des scènes désagréables.

L'autre Suisse , logé près la principale entrée du spectacle de Beaujeaulois , est marchand de vin & marchand de tabac : son logement est petit ; mais au moyen d'une soupen-
pente en maçonnerie , il a suffisamment de place pour recevoir les

buveurs. Ceux qui vont le plus ordinairement chez ce Suisse, sont les garçons des restaurateurs, qui préfèrent le vin à douze sous du sieur Cudré, dit *Fribourg*, à celui de vingt sous de leurs maîtres. Ce Suisse ne donne point à manger, aussi les cuisiniers des restaurateurs apportent ils des ragoûts ou autres mets pour leur déjeûné. Le soir, cet endroit est rempli de vieux domestiques, de garçons perruquiers, & autres personnes de cette qualité.

C'est ce Suisse (*Fribourg*) qui, déjà d'un certain âge, mais dont la voix est forte & rauque, poursuit les enfans & les polissons à coup de fouet. Il est d'une exactitude scrupuleuse à ses devoirs, & il est bien Suisse dans toute la force du terme.

Les enfans, plus ingambes, se moquent de lui en se sauvant.

Ce sont les Suisses qui sont chargés du soin d'ouvrir & de fermer les grilles aux heures ordonnées.

Le fils du sieur Cudré, un des premiers violons de l'orchestre du spectacle de Beaujolois, est un garçon studieux, & qui a déjà du mérite dans son talent; en travaillant, il pourra devenir un excellent violon.

Tous les portiers qui portent livrée & l'accoûtrement suisse ne sont pas originaires des treize Cantons. Je puis assurer que le Suisse du Château de Saint - Germain-en-Laye est un bon & franc Picard; mais il porte la livrée du Roi, cela suffit pour paroître Suisse.

« Il m'avoit fait venir d'Amiens pour être
» Suisse ».

Scène I. de la com. des Illid. de Racine.

CHAPITRE LXIV.

Les Dimanches & Fêtes.

TOUTES les boutiques des marchands sont fermées ces jours-là. Les cafés & les restaurateurs seuls restent ouverts. La promenade est tumultueuse l'après midi, & assez mal composée le soir. Les gens du bel air ne se promènent pas les fêtes. Les bourgeois & leurs femmes, accompagnés de leurs enfans, en-dimanchés, restent à la promenade depuis trois heures jusqu'à l'entrée de la nuit; ils sortent & font place aux filles, aux clerks de notaire & de procureur, ainsi qu'aux garçons marchands, qui n'ont que les di-

manches & fêtes la liberté de sortir. Les cafés où l'on vend de la bière sont les plus fréquentés ces jours-là. Les spectacles donnent les pièces les plus gaies & les plus usées , & le monde s'y porte en foule. Les Ombres Chinoises & les Marionnettes doublent leurs recettes, en donnant deux représentations.

Toutes les grilles ne sont point ouvertes les dimanches & fêtes. Des soldats Suisses, en uniforme du régiment, prêtent un renfort aux Suisses-portiers , & leur consigne est de ne laisser passer personne en négligé.

Il faut entendre le Suisse *Fribourg* crier avec une voix tonnante, *li entrer par en casaquen* ; & souvent courir après celle ou celui qui s'est glissé furtivement , & le ramener sous les galeries en jurant après lui.

Notez qu'une élégante, en caraco de taffetas, garni de gaze, entrera paisiblement dans le jardin, & que la modeste sîamoise, sous laquelle on trouveroit les charmes de la vertu, n'entrera pas.

L'attrail du luxe a des prérogatives dont la décence ne peut jouir, parce que, dans ce siècle de corruption, on sacrifie tout aux apparences.

Les spectacles du Palais - Royal font leur clôture la veille du dimanche de la Passion, ainsi que les grands spectacles de Paris.

On s'apperçoit facilement que le Palais-Royal perdrait beaucoup, si l'on supprimoit les spectacles. Il est presque desert les fêtes solennelles, & pendant les trois semaines d'interdiction.

Les guinguettes, les cabarets, les

lieux de prostitution , les wauxhaals , le combat du taureau , les académies de jeux sont ouverts les dimanches , les fêtes , & dans la quinzaine de Pâques ; & les spectacles , le plus honnête , le plus agréable , le moins scandaleux & le moins dispendieux de tous divertissemens , sont défendus les jours de solennité , & pendant les trois semaines de Pâques.

Un homme , après vêpres , va à la guinguette ou au cabaret ; il est avec un ami , ils en rencontrent un autre ; les voilà trois. Chacun boit sa pinte ; la tête s'échauffe , on redouble ; & nos trois hommes ivres rentrent chez eux en heurtant les murailles. Ils donnent un mauvais exemple à leurs enfans , rendent leurs femmes malheureuses , & deviennent un objet de scandale pour

les voisins. Les lieux consacrés à la prostitution sont encore plus scandaleux; les wauxhaals le sont moins, quoique souvent il s'y passe des marchés honteux & indécens. Le combat du taureau n'excite dans l'ame que des idées de sang & de carnage, & devrait être aboli chez un peuple qui se pique de sensibilité. Les académies de jeux, où le perdant jure & blasphème, sont-elles raisonnablement ouvertes les jours consacrés à la piété?

Au spectacle, au contraire, la dépense est bornée, le scandale n'existe pas; la morale est agréable, & les mœurs sont épurées. Le spectateur rentre chez lui, la tête saine, l'ame réjouie ou attendrie; il est reçu avec plaisir par sa femme, & fait le bonheur de ses enfans. Il

rentre de bonne heure ; le plus long spectacle finit à neuf heures , neuf heures & demie au plus tard. Il ne passe pas la nuit comme l'ivrogne , le joueur & le libertin ; il ne scandalise personne.

Pourquoi donc a-t-on plutôt permis ces orgies sales & dégoûtantes , & l'entrée des endroits dangereux , les jours consacrés à la prière , & a-t-on défendu les spectacles , le plus petit des maux , s'il en existe ?

Les grands comédiens profitent de ces jours de relâche pour aller en province faire connoître leurs talens. Le Directeur du spectacle de la ville où les acteurs de Paris vont jouer , tierce le prix des places , gagne beaucoup d'argent , le comédien aussi ; & tandis que les bons catholiques de la Province vont à

la comédie , les catholiques Parisiens vont à confesse.

Ne seroit-il pas plus à propos de laisser jouer la comédie pendant le temps de Pâques , & d'employer les recettes au soulagement des pauvres ?



CHAPITRE LXV.

Les vieux Garçons.

LA promenade, & sur-tout les spectacles, sont habituellement fréquentés par de vieux garçons ou des hommes veufs. Ils ont des loges près du théâtre, d'où ils jouissent de la vue & des graces des actrices qui sont sur la scène. Il faut de très-jeunes filles, des enfans, pour satisfaire ces vieillards libertins. Un peu d'or, quelques bijoux donnés à propos, leur attachent ces jeunes victimes, déterminées plutôt par le luxe & la coquetterie, que par un sentiment tendre ; mais qu'importe à ces luxurieux & voluptueux vieillards ?

On leur dit qu'on les aime , ils le croient , ou feignent de le croire , & cette erreur les console.

Les filles qui ont de l'expérience s'emparent d'eux ; ils les craignent , parce qu'ils se doutent bien que tôt ou tard ils seront dupes de leurs menées. Le vieil amant paye , la fille se moque de lui , en lui donnant un jeune rival , qu'elle paye à son tour , & pour lequel elle fait mille folies.

C'est une jeune fille qui n'est point encore sortie de dessous les yeux de sa mère , une enfant de dix à douze ans , que ces galans furannés veulent séduire & corrompre. Sous le prétexte spécieux de faire du bien à des enfans qui ne sont point fortunés , en payant des maîtres pour leur éducation , en acquiesçant à

tous les caprices qu'enfante la mode & le desir de plaire ; ces corrupteurs conduisent leurs victimes dans des pièges cachés sous des fleurs , & les immolent à leurs desirs effrénés. L'avare même tire son or de son coffre pour en acheter de jeunes attraits , que le besoin quelquefois lui soumet , & il laisseroit périr l'honnête fille indigente , qui se refuseroit à ses desirs , quand il pourroit la sauver pour un écu. Quelle horreur !

N'enveloppons pas dans cette description ces honnêtes vieillards riches , qui mettent le bonheur de leurs vieux jours dans le bien qu'ils procurent aux jeunes filles. Ils n'attachent point un prix à leurs bienfaits : la tendre humanité les guide , ils en-

couragent la vertu , & la reconnaissance leur dresse des autels.

Au Palais - Royal , comme dans le reste de la ville , le nombre premier excède le dernier. Tant pis !



CHAPITRE LXVI

Qui n'est pas plaisant.

CROIROIT-ON qu'il y ait dans Paris des femmes payées par les vieux libertins, pour aller à la découverte des jeunes filles ? Croiroit-on qu'il y ait des meres assez faciles, assez criminelles pour vouer leurs enfans à la prostitution ? Rien n'est plus ordinaire cependant, on n'en fait plus mystere. La dépravation est poussée à un tel point, que l'on ne fait presque pas d'attention à ce commerce infâme. *Ma fille a Monsieur un tel, dit celle-ci; il va la meubler, il va lui donner des bijoux, mais c'est sans intérêt au*

moins ; c'est un honnête homme , qui veut lui faire du bien , & voilà tout. Regardez ce que Monsieur . . . a donné à la mienne , reprend cette autre mère ; voilà du beau, cela. Il veut absolument qu'elle soit la mieux mise , &c. & il fait tout cela par amitié seulement , rien de plus. Et cependant les petites filles vont le matin dans les chambres de ces Messieurs , &c. &c.

Aux spectacles , comme ailleurs , il y a des mères respectables qui sont obligées de ne point quitter leurs jeunes filles ; elles sont économes , attentives à leurs maisons ; elles offrent le modèle de la sagesse & du travail. A peine les aperçoit-on , tant le vice paroît en brillant étalage.

Malheur à ces mères coupables

qui établissent les fondemens de leur fortune sur les charmes naissans de leurs filles ! Un jour viendra que le mépris de leurs enfans sera la première punition de leurs crimes ; qu'elles seront accablées de reproches, & périront dévorées de chagrins & de remords.....

A qui en voulez-vous donc , dis-je à Polichinel ? A personne , me répondit-il brusquement. *Qui se sent morveux se mouche.*



CHAPITRE LXVI.

*Auteurs , Compositeurs , Acteurs ,
Actrices des Spectacles du Palais-
Royal.*

LE Public ne sera certainement pas fâché de trouver ici les noms des Auteurs & Acteurs qui font le destin des deux théâtres du Palais-Royal , & qui s'y sont fait le plus de réputation.

Au théâtre des Variétés , les Auteurs qui ont le mieux mérité du Public , sont les sieurs Guillemain, Dorvigni , Dumaniant , Madame de Beaunoir, Pujoux, Landrin, & le sieur Sedaine , neveu de l'Académicien.

Les Acteurs qui sont justement applaudis sont les sieurs Beaulieu , dans les financiers & dans les rôles

d'imbécilles ; Bordier dans tous les rôles de caricature & les rôles originaux ; Volange dans les rôles à manteau ridicules , & dans les niais qui veulent jouer l'esprit ; Baroto dans les rôles de Gilles ; Michot dans ceux à grande livrée , & premiers comiques ; Dumaniant dans les financiers ; Duval dans les pères nobles ; Saint - Clair dans les amoureux ; Maillé dans les raisonneurs , Boucher dans les seconds comiques , & Coindé , maître de ballets.

Les Aétrices sont les demoiselles Forest l'aînée , dans les rôles d'amoureuses ; Tabreze l'aînée , dans les ingénuités ; Prieur dans les rôles de caractère ; Fiat dans les rôles de soubrette ; Dumaniant dans les rôles de mères nobles ; Tabreze cadette dans les soubrettes , & Roubeau dans les grandes coquettes & amoureuses.

Cette troupe, qui reçoit tous les jours de nouveaux encouragemens de la part du Public, acquiert de plus en plus, & ne néglige rien pour lui plaire.

La salle que l'on élève actuellement pour ce théâtre, dans la même enceinte, & qui fera corps avec le Palais du Prince, occasionnera probablement une révolution qui sera favorable à ce spectacle, qui a déjà supprimé de son répertoire nombre de pièces un peu trop libres, & peu convenables à la dignité du lieu.

« On conçoit aisément combien il
» seroit intéressant pour le progrès
» de l'art dramatique & de celui du
» comédien, qu'il y eût un théâtre
» mixte, qui aidât au développe-
» ment des talens, & les mît en
» état de paroître plus avantageuse-
» ment sur la scène nationale ».

Les Auteurs qui se sont le plus distingués au spectacle de Beaujolois, sont les sieurs Maillé (1), Demaillot, Mayeur, Guillemain, Gabiot de Salins, Dancourt, le Chevalier des Audrais, Lutene & Dumaniant. En compositeurs de musique, les sieurs Froment, Chardini, Rigel, Bonetti, tous quatre de l'Académie Royale; Reymond, Champein, Bambini, Deshayes, Philidor & le Blanc.

Les Chanteurs & Chanteuses dont les voix sont les plus agréables au Public, sont les sieurs Delboy, de

(1) Premier Instituteur des enfans du spectacle.

Le public paroïsoit desirer les talens réunis du sieur Maillé avec le sieur Petit, pour le bien de l'entreprise. Les Directeurs ont vu différemment.

l'Académie - Royale ; Labit , haute-contre ; Venier , & Dubois , basses-tailles ; Hugot & Bourgeois , tailles ; les demoiselles Vincent , Montariol , Fournier , Laporte & Venier.

Les aimables enfans acteurs du spectacle , & dont les talens prennent tous les jours de nouveaux accroissemens , sous les yeux d'un Public éclairé , sont , dans la comédie comme dans les mimes , les sieurs Lefort (1) , dans les rôles de financiers & de payfans ; Lorillard dans ceux de grimes ; Damas dans les amoureux ; Morel & Latour dans les rôles de valet ; Dester dans les

(1) Ce jeune Acteur est sculpteur , & fait les plus jolis modèles en cire colorée , sur quelque sujet que ce puisse être , & que l'on peut mettre sur des tabatieres.

niais , & Talon dans les seconds comiques.

Les Actrices (1) sont les demoiselles Trial pour les amoureuses ; Louvain dans le même emploi ; Brion, les caractères & les paysannes ; Latour & l'Evêque , les ingénuités ; Nebel , les soubrettes , & Cousin , les caractères.

Premier danseur , le sieur Moreau , & les deux premières danseuses , les demoiselles Saint-Amand & Etienne.

Le compositeur & maître des ballets est le sieur Barré , de l'Académie-Royale , dont les talens sont connus.

Les Directeurs du spectacle ont obtenu de M. Louis , Architecte du Prince , un agrandissement à la salle du spectacle , au moyen

(1) La plus âgée est affligée de 15 ans.

d'un corridor à trois étages, saillant sur la rue de Montpensier, & un autre construit dans la galerie des foyers, ce qui procure des débouchés commodes, & la facilité de faire le tour de la salle sans déranger ceux qui sont assis; indépendamment d'une seconde issue que ces corridors donnent au Public par l'escalier du numéro 69, à côté de la Grotte Flamande.

Le théâtre des Beaujolois, quoique petit, est à machines : tous les changemens de décorations se font à vue, avec une justesse & une précision étonnantes; ce qui ne fait pas peu d'honneur au sieur Cabanis (1), machiniste de ce spectacle.

(1) Entrepreneur de toutes sortes d'ouvrages de menuiserie, & constructeur de petits théâtres de sociétés, tant à Paris qu'à la Campagne.

Les décorations sont bien entendues, & d'un très-bel effet ; elles sont toutes de la composition du sieur Dardignac, peintre en ce genre.

Le Public, du spectacle de Beaujolois, beaucoup mieux composé que celui des boulevards & des foires, a pros crit de ce théâtre les pièces à mots équivoques, & qui sont plates & ordurières ; ce qui ajoute un charme à ce joli spectacle.



CHAPITRE LXVIII.

Les Bouquetières.

UN paquet d'œillet vaut trois ou quatre sous à la halle, & se paye plus de six francs au Palais-Royal.

On n'entre plus chez les jolies femmes sans leur porter un bouquet de fleurs nouvelles, ou de fleurs rares, lorsque la saison est rigoureuse ; c'est une loi que la mode a imposée à tous nos *galantins*.

Toutes les élégantes sont parées de bouquets lâchement attachés, pour que les fleurs badinent davantage. Cet abandon donne un charme à la beauté, & fixe l'œil du voluptueux sur la gorge où ces fleurs se reposent.

Rarement on voit une femme honnête avec un gros bouquet. Les filles seules ont cette manie. Le Dimanche, la grisette, la petite couturière, l'ouvrière en modes, n'oublent point de porter un petit bouquet attaché au milieu de leurs corsets; elles ne se croiroient point parées sans cela; d'ailleurs c'est un présent de leurs amans, & c'est leur marquer une préférence, que d'en orner leurs colerettes.

Les faquins, les filles publiques & les cochers sont les seuls qui se permettent de porter d'énormes bouquets. Les fleurs qui parent la beauté deviennent un ornement ridicule, lorsqu'elles sont en trop grande quantité.

L'art des bouquetières est poussé très-loin. Elles donnent à leurs bou-

quets toutes les formes que l'on exige. J'en ai vu de deux pieds de hauteur, arrangés avec goût, & noués avec dix aunes de rubans. Que l'on juge du prix d'un pareil bouquet, de la folie de celui qui en fait présent, & de l'extravagante audace de celle qui en fera sa parure!

La seule bouquetière qui ait droit d'étaler sa boutique dans le jardin du Palais-Royal, est celle qui se trouve en face du café de la Grotte Flamande. Elle prend le titre de bouquetière de Madame la Duchesse d'Orléans; elle a seule la permission de vendre dans le spectacle.

Il y a une autre bouquetière en sortant dans les cours, à l'entrée des promenoirs en bois, mais qui n'a pas droit d'entrer dans les nouveaux bâtimens; la fille de cette bou-

quetière est sourde & muette, & on ne s'en apperçoit pas. Elle connoît aux mouvemens de vos lèvres ce que vous lui dites, & y satisfait sans vous répondre ; si le prix qu'elle vous indique en vous montrant ses doigts, vous engage à marchander, elle vous offre un autre bouquet au prix que vous lui donnez. Cette fille, dont on ne craint point l'indiscrétion, est une messagère d'amour très-nécessaire.

Presque toutes les bouquetières joignent ce dernier commerce à celui des fleurs, & l'on prétend qu'elles n'y perdent pas.



CHAPITRE LXIX.*Les Marchands de marrons.*

QU'EST-CE que c'est que ces hommes sales & noirs, qui ont une robe brune & des capuchons ? Sont-ce des Moines ? Eh ! non, vous vous trompez. Ce sont les garçons du sieur Benoît, marchand *Marronnier*, *privilegié de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans*, premier Prince du Sang, ainsi que vous le voyez en lettres d'or sur son enseigne, faite en girouette.—Voilà qui est plaisant. Quelle idée cet homme-là a-t-il eue d'habiller son monde en capucins ? — Oh ! c'est un fin matois, qui fait bien ce qu'il fait. Il étoit bien sûr d'avoir la vogue en donnant à son attirail un carac-

tère d'originalité & de nouveauté, qui font toujours effet sur le Parisien. Aussi a-t-il fait fortune; la foule l'entoure, on trouve ses marrons de Lyon beaucoup meilleurs que ceux que l'on vend ailleurs, & cela parce qu'il les fait payer *tout rôtis*, vingt-quatre sous le cent, ce qui est fort cher. N'importe, on a acheté des marrons au Palais-Royal, & cela suffit.

De tous les commerces que cet homme a tenus, il n'a réussi qu'à celui de vendre des marrons. Il étoit temps pour lui.

L'homme qui n'a éprouvé que des revers, risque tout pour se faire un sort. S'il peut vaincre le sot préjugé, qu'il prenne un peu d'effronterie, il finira souvent par un succès. Encore faut-il du bonheur.

CHAPITRE LXX.*Cabinets d'aisance.*

Celui qui a besoin de satisfaire à la nature, s'il se trouve à la promenade du midi en face du café du Caveau, & s'il ne veut pas monter quatre étages, parce qu'il se sent trop pressé, doit cruellement souffrir d'être obligé de courir en traversant le jardin dans sa longueur, qui est de cent dix-sept toises, pour arriver aux cabinets publics, qui sont près le célèbre marchand de marrons.

Pour deux sous que l'on donne, on est trop heureux de se soulager.

Derrière l'étalage de la bouquetière, il y a aussi un cabinet pour les dames; ce qui fait opposition.

CHAPITRE LXXI.

Pompiers.

DE tous les établissemens utiles, celui des pompes publiques pour les incendies est sans contredit un de ceux qui méritent le plus de considération. Le service se fait avec la plus grande promptitude & la plus exacte vigilance, « C'est aux soins & » à la prudence de M. de Sartine, » ancien Lieutenant de police de Paris, » que le Public est redevable des secours prompts & gratuits qu'il reçoit » dans ces instans défastreux. » Tous les spectacles ont, pendant leurs représentations, deux pompiers qui sont tout près en cas d'accident. Le

courage , le zèle & l'activité que les
Pompiers montrent dans les plus
grands dangers, sont au-dessus de
tout éloge.

La prévoyance a placé un corps-
de-garde de ces Pompiers derrière
les promenoirs en bois, du côté de
la salle provisoire du spectacle des
Variétés.



CHAPITRE LXXII.*Petits Marchands ambulans.*

Sous les vestibules, & sur-tout sous celui du côté du café mécanique, on trouve tous les jours vers le midi, des marchands de gibier, qui proposent aux passans un faisan, un lièvre, une perdrix, &c. dont ils ont subtilement fraudé l'entrée aux barrières; ce qui fait qu'ils vendent à meilleur marché que les rôtisseurs. Ils s'exposent à la prison, à l'amende, ou à d'autres punitions s'ils sont arrêtés aux portes de Paris, & tout cela pour gagner quelques sous de plus; ce qui annonce à quel point la misère est grande, & com-

bien les pauvres ont de peine à trouver une subsistance, même momentanée. Ils ont de certaines maisons qu'ils fournissent, indépendamment de ce qu'ils vendent aux rôtisseurs eux-mêmes, qui font un choix des pièces qui leur conviennent le mieux, & gagnent en conséquence davantage que s'ils alloient acheter à la Vallée.

En face du café du Caveau, les marchands fruitiers sans maîtrise, assis par terre, sous la galerie, proche des grilles, étalent aux regards des amateurs les plus beaux fruits; & comme ils les vendent à meilleur compte que l'élégant fruitier établi sous les promenoirs en bois, ils en sont bientôt débarrassés.

On rencontre encore sous les vestibules des vendeurs de chiens, qui

font , pour la plupart , des chiens volés. Ces malins & adroits fripons vous présentent deux ou trois jolis petits chiens tondus avec symétrie , & vous les vendent des prix exorbitans ; encore êtes-vous fort heureux lorsque vous n'êtes point dupé. Celui ou celle qui marchandera un petit chien , ou un oiseau à ces gens-là , doit conclure son marché avant de les quitter , & ne pas aller & revenir en marchandant , parce qu'alors ces marchands de chiens ou d'oiseaux profitent de l'instant où l'on a le dos tourné pour empoisonner l'animal ou estropier l'oiseau , & voici pourquoi : c'est qu'ils présument bien que le chien ou l'oiseau qu'ils vous vendent étant morts , vous viendrez en acheter d'autres ; ce qui leur fait double bénéfice par cette vente

réitérée. Il y en a qui suivent la personne à laquelle ils viennent de vendre un petit chien , pour s'assurer de l'endroit où elle loge , afin de pouvoir voler le chien à la première occasion. La personne qui croit que son chien est perdu , le fait afficher ; le frippon le fait , remet le chien entre les mains d'un autre frippon qui n'est pas connu , & qui va chercher la récompense promise , qu'ils partagent ensuite.

Croiroit on qu'à Paris il y a des gens qui ne font pas d'autre métier que de voler des chiens , pour , en les allant reporter à leurs maîtres , recevoir la récompense promise par l'affiche ?

Voici deux singuliers traits dont j'ai été témoin , & qui prouveront la fripponnerie de ces marchands de chiens.

L'an dernier (1787), M. le Vicomte de * * * acheta à un de ces marchands un joli petit chien épagneul , tout au plus gros comme les deux poings , qui avoit les oreilles brunes ainsi que la queue , & le reste du corps d'un blanc de neige. Il le paya un louis , & le porta à son épouse , qui fut enchantée à la vue de cette jolie bête. Vîte un petit coussin près du feu pour le petit chien. On le met là près de la cheminée , afin qu'il n'ait pas froid... Quelques momens passés à la contemplation du petit animal , on veut voir comme il court , s'il fera des gentilleses. On l'appelle , il vient ; mais jugez de la surprise & du chagrin de la dame ! le superbe chien laisse ses deux oreilles & sa queue sur le coussin. Tout avoit été collé.

par le marchand de chien , avec tant d'art que l'on ne s'en étoit pas aperçu ; mais la chaleur du feu fit découvrir la ruse.

Une autre personne acheta un caniche dont les poils , d'une blancheur éblouissante , touchoient presque à terre. Deux jours après, l'animal , en se grattant , fit une ouverture à la peau qui le couvroit ; le maître s'approcha , & reconnut la supercherie. C'étoit un roquet à poil raz , enveloppé d'une peau de caniche.

« Il est singulier de voir à quel point la fureur d'avoir des petits chiens s'est emparée de nos femmes en général , & sur-tout des femmes à prétention.

« Ce qui est bien plus original encore , c'est de voir à la promenade de grands imbécilles qui , pour faire

» leur cour aux femmes, portent leurs
» chiens dans leurs chapeaux ou sous
» leurs bras ; ce qui leur donne un
» air bête & niais, qui fait rire ceux
» qui les regardent. » Un homme ne
rougit pas de porter un chien, &
certains pères seroient honteux de
porter leurs enfans dans une pro-
menade.



CHAPITRE LXXIII.

Que l'on passera si l'on veut.

AVANT de sortir du Palais-Royal, je me retournai pour jeter un coup-d'œil sur ce charmant ensemble ; ce qui me fit faire une réflexion que mon lecteur ne sera peut-être pas fâché de connoître. Est ce pour lui, est-ce pour moi, disois-je en moi-même, que le Prince a élevé ce superbe monument ? Le palais le plus somptueux ne flatte qu'une fois l'œil du propriétaire, & celui qui construit de magnifiques jardins, travaille plus pour le Public que pour lui-même ; il en est dégoûté à proportion de leur magnificence. De là naissent ces changemens, produits

par l'ennui & l'inconstance. Une pareille jouissance donne-t-elle le bonheur ? Non : si je ne puis avoir un palais , je me contenterai de ma maison ; si je ne puis avoir une table somptueuse , chargée de mets recherchés , ni manger des oiseaux ou des poissons étrangers , je mangerai ceux de mon vivier & de mes bois ; & si je ne puis charger mes habits d'une riche broderie , je porterai une étoffe simple , proportionnée au climat & à la saison. Je jouirai de mon heureuse médiocrité , parce que je jouirai pour moi-même. Pourquoi donc paroissions - nous envier le fort des Grands ? Ce n'est point pour être heureux , c'est pour le paroître.

L'homme riche , qui n'a jamais connu le besoin , est ordinairement

un homme dur & insensible. Il cherche le bonheur dans les plaisirs vifs & bruyans, & il ne trouve que l'ennui. Né dans le sein des richesses, il ne connoît pas l'état de médiocrité, & il ne daigne pas jeter un regard sur l'infortuné qui languit dans la pauvreté. Il prodigue l'or pour satisfaire ses goûts & ses penchans ; & il ne pense pas qu'un peu de cet or, passant de ses mains dans celles d'un malheureux, va changer de prix & de nom. Il s'appellera bienfait. Voilà le bien que les revers ne pourront jamais lui ôter. Il sera grand par sa bienfaisance. Antoine, au moment de sa défaite, s'écria : *Je n'ai plus rien que ce que j'ai donné !*

Pourquoi les riches ne font-ils presque jamais heureux, lorsque le

ciel leur a ménagé deux moyens de jouissance, celui de posséder & celui de donner ?

Parlez à des sourds, c'est la même chose.

Recevez l'hommage de vos concitoyens, riches sensibles, dont les cœurs sont émus aux seuls noms d'humanité & de bienfaisance, & qui venez de vous attendrir un instant avec moi ! Goûtez un bonheur qui est inaltérable. Vous n'avez point insulté aux malheureux par un faste imposant ; devenez pour eux la source d'un bonheur, dont vous jouirez tous les premiers.

Mais je m'écarte de mon sujet.
Continuons.



CHAPITRE LXXIV.*Les Rues.*

DES rues de vingt-sept pieds de largeur séparent les nouveaux bâtimens des maisons qui entouroient l'ancien jardin du Palais-Royal ; on arrive à ces rues par une ouverture pratiquée rue neuve des Petits-Champs, en face de la rue Vivienne, qui, formant des rampes douces de droite & de gauche de la rue de Beaujolois, communique aux rues de Valois & de Montpensier.

Il n'y a aucune boutique ouverte, dépendante des nouveaux bâtimens, sur les rues ; ce qui les rend peu fréquentées, si ce n'est par les voitures, encore ne sont-ce que celles

qui conduisent les personnes à la promenade ou au spectacle.

Plusieurs cabarets occupent les caves des maisons qui forment l'enceinte de l'ancien jardin, & sont ouverts sur les rues, pour donner retraite aux cochers, aux laquais, aux garçons perruquiers & aux *raccrocheuses*, depuis quatre heures du soir jusqu'à onze heures. Le plus propre de ces cabarets est celui qui se trouve situé au coin de la rue de Beaujolois & de la rampe pratiquée en face du passage du Perron. Indépendamment d'une saile par bas, commune à tous les buveurs indistinctement, il y a à l'entresol des cabinets tapissés en papier chinois, où d'honnêtes gens peuvent aller parler d'affaires. A la porte de chacun de ces cabarets il

Il y a des marchandes d'huitres, de melons & autres fruits selon la saison. A moins de payer le vin fort cher, il est rare de l'avoir passable. Les taudions, à cet égard-là, l'emportent sur les cabarets élégans.

Dernièrement il parut une ordonnance qui proscrivoit la litharge, & autres drogues, dont les marchands de vin se servent pour le falsifier. On l'a entendu crier, on l'a vu afficher, on a oublié tout cela, & le mal existe toujours. Quoi de plus important cependant à surveiller que ce qui tient à la santé publique ? Mais des subalternes, commis préposés, reçoivent des présens, & se taisent.

La garde de Paris, dont le corps-de-garde est au bout de la rue de Montpensier, près la principale entrée

entrée du spectacle des Variétés, & des sentinelles posées au bout de chaque rue, tant pour le défilé des voitures, que pour avertir en cas de besoin.

Le long des bâtimens neufs, il y a des pompes de distance en distance, pour la commodité publique.

Les voitures viennent se ranger dans ces rues pendant la durée des spectacles, ce qui les rend fort dangereuses à l'instant où elles défilent par les portes cochères étroites, en face de la principale entrée du spectacle des Variétés; ce qui n'existera plus, lorsque le nouveau Palais & la salle de spectacle en pierre seront construits.

Il y a plusieurs passages pour arriver aux galeries, sans être obligé d'entrer par les vestibules.

Le passage du café de Foi , en face d'un escalier qui communique de la rue de Montpensier à celle de Richelieu. Le passage près le magasin du sieur Poixmenu , qui conduit aux Variétés. Le passage donnant sur la rue de Valois , en face du derrière de l'hôtel de la Chancellerie de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans; enfin , le passage sous le vestibule en face du café mécanique , aboutissant à un escalier à deux rampes , nouvellement reconstruit , & conduisant à deux autres passages , garnis de boutiques occupées par différens marchands , & qui vont rendre en face de l'hôtel de Penthièvre , rue des Bons-Enfans.

Ces passages , ainsi que celui du Perron , sont de première utilité pour les piétons , ainsi que pour

les personnes qui arrivent en voiture, & qui ne sont pas obligées d'aller chercher les vestibules pour entrer, comme je l'ai déjà dit.

Le plus fréquenté de ces passages est celui en face de la rue Vivienne, ainsi que celui qui aboutit à l'hôtel Penthièvre. Du matin au soir la foule y abonde; les marches de l'escalier sont couvertes en lames de fer, ce qui est dangereux pour les personnes qui montent ou descendent trop vite; on court risque de s'y casser la jambe; ce qui est arrivé dernièrement à un homme d'un certain âge, & qui cependant ne couroit pas. Avis aux étourdis.



CHAPITRE LXXV,*Cochers, Laquais*

Au milieu de trois rangs de voitures élégantes, dont les cochers, perchés sur des sièges qui sont élevés au-dessus du niveau de l'impérial, un triste fiacre se traîne avec lenteur, conduisant au spectacle la fille de joie avec le coëffeur. Les cochers à moustaches jurent après le pauvre diable qui les arrête dans leur course impétueuse : celui-ci leur répond, & joint son éloquence énergique aux sottises des laquais, plaisamment entassés derrière la *désobligeante* angloise.

Sitôt que les cochers ont descendu leurs maîtres, ils se réunissent aux

laquais , & vont avec eux aux cabarets , dans les caves dont j'ai parlé au chapitre précédent. C'est-là qu'il faut les entendre se communiquer les affaires de leurs maîtres , ou de leurs maîtresses ; ils passent en revue leurs défauts , & ne les épargnent pas. Voici à-peu-près leur conversation. Ah ! bon jour. Comment te portes-tu ? — Assez bien. Tu te fais bien attendre. — Ah , dame ! que veux-tu ? Elle a voulu aller voir l'autre avant que d'aller au spectacle. *Notez que , elle , c'est sa maîtresse , & que , l'autre , c'est l'amoureux de la dame.* Le mari n'en fait rien , je ne lui dirai pas , comme tu penses : elle me paie pour me taire. — Tu es plus heureux que moi , toi ; chez ma B. il n'y a pas un fou de profit , si ce n'est aux étrennes &

le jour de sa fête ; aussi je la lâche la semaine prochaine (terme usité parmi ces messieurs). Buons un coup. A ta santé. A la tienne. Les laquais , encore plus à portée de connaître la conduite de leurs maîtres , viennent encore ajouter à la médisance. Notre Monsieur est un bon enfant , dit celui-ci ; il se ruine pour la *une telle* de l'Opéra , & c'est moi qui suis son confident. Sa pauvre femme n'en fait rien ; elle me paie pour l'instruire de la conduite de son mari , l'Actrice pour empêcher que notre maître ne la quitte ; de manière que je gagne de tous les côtés.— Sans moi , reprend celui-là , il y a long-temps que mon étourdi de maître seroit à l'Hôtel de la Force ; il ne fait que de mauvaises affaires pour entretenir une guenon

qui n'en vaut pas la peine ; mais comme j'ai sa confiance , & qu'il agit avec moi , ce qu'on appelle *d'amitié* , j'endors ses créanciers ; ils patientent , me payent pour que je les avertisse lorsqu'il aura gagné quelque argent au jeu , ou que ses parens lui en aient envoyé ; mais je ne fais rien pour eux ; je suis le premier créancier , & je commencerai par moi , &c. &c. &c. Voilà comme les maîtres sont traités par leurs valets. Le nombre des bons & fidèles serviteurs est si rare , que sur cent , on peut , sans exagérer , n'en pas trouver cinq. Rien n'est plus dangereux que de parler devant ses domestiques. Actuellement on les renvoie au dessert , & l'on fait bien.

Madame la Comtesse de a été la dupe de son premier laquais

pendant seize ans. Il étoit payé par la Police , à raison de quarante sous par jour , pour rendre compte de ce qui se disoit & se faisoit dans la maison de sa maîtresse. Ce domestique , surpris par une maladie violente , n'eut pas le temps de brûler les papiers de sa correspondance. Il fut constaté que la conduite de sa maîtresse , ainsi que celles des Princes & Ducs qui fréquentoient cette maison , étoit consignée à la Police. Ce domestique mourut de ses regrets , & Madame la Comtesse de..... eut encore la générosité d'assigner une pension à sa veuve.

Il est aisé de reconnoître à qui appartient tel ou tel autre domestique. Serviles imitateurs des ridicules de leurs maîtres , ils y deviennent outrés , & apprêtent à rire à l'observateur.

CHAPITRE LXXVI.

Commissionnaires.

PENDANT que les cochers & les domestiques sont au cabaret, les Savoyards ou commissionnaires gardent les chevaux & les voitures, & sont payés par eux en raison du soin qu'ils y apportent. D'autres vont les avertir quand le spectacle va finir. D'autres restent à la porte des spectacles pour obtenir des personnes qui sortent avant la fin, une contre-marque, qu'ils vendent au premier qui veut entrer voir le reste de la représentation. Les commissionnaires qui sont à la porte des Variétés ne viennent point ravir les pratiques de ceux qui sont à celle

des Beaujolois. A cet égard ils sont très - scrupuleux , & ne cherchent point à se nuire.

Rien n'est plus ordinaire actuellement , que de voir un commissionnaire avec une montre d'or ; tant il est vrai que le luxe a pris empire sur tous les êtres de Paris.

Les filles de joie paient certains commissionnaires pour qu'ils leur amènent des *pigeons* (terme usité) , & c'est à ce métier , sans doute , qu'ils gagnent des montres d'or , comme de certaines gens gagnent des voitures & des titres.

Ces commissionnaires , pour la plupart , sont espions de police. Il ne faut pas confondre ces commissionnaires avec les pauvres petits Savoyards , qui sont presque tous décroteurs. Ils sont fidèles , économes ;

se privent des moindres superfluités,
& épargnent de l'argent pour en-
voyer à leurs parens. Les autres, au
contraire, sont fins, rusés, adroits,
très-intéressés, font bien les commis-
sions, mais se les font payer en
raison de l'importance qu'ils y re-
connoissent. Ils sont très-insolens
quand on ne leur donne pas ce qu'ils
croyoient avoir. Ils gagnent beaucoup
avec les étrangers, pour lesquels ils
sont fort complaisans, parce qu'ils
espèrent être payés chèrement par
un homme qui ne connoît pas l'usage,
& qui ne peut qu'être à son aise,
en venant habiter au Palais-Royal.



CHAPITRE LXXVII.

Sans titre.

Tous les soirs en rentrant à mon hôtel, j'écrivois ce que j'avois observé dans le courant de la journée, ainsi que les réflexions de mon Guide. Il me surprit dans cette occupation, & en parut fâché. Vous avez tort, me dit-il, de mettre cela au jour; vous allez faire crier après vous. — Comment cela? Pourquoi donc? — Pourquoi! Parce que tout le monde n'aime point les plaisanteries. Savez-vous ce que vont dire de vous les marchands, les restaurateurs, les bijoutiers, & sur-tout les femmes en général? Qu'est-ce que c'est que

cet imbécille qui vient ici nous troubler dans nos plaisirs ? Que lui importent nos défauts, nos ridicules & nos travers ? Nous nous amusons au Palais-Royal, & cela nous suffit. De quoi se mêle-t-il ? que ne restoit-il dans sa Province à se promener dans ses landes (1), & à faire gauchement la cour aux Basses-Bretonnes ? Croit-il nous intéresser avec son livre mal écrit, d'un style pitoyable, & pense-t-il, avec ses longs & ennuyeux sermons, devenir un réformateur ? En tout cas, il a bien tort de l'espérer. Personne ne lira son livre ; on se moquera de lui, & nous continuerons comme nous avons commencé. Et qu'est-ce en-

(1) Terreins incultes de la Basse-Bretagne.

core que son ami *Polichinel*? S'ima-
gine-t-il que nous serons dupes de
ce personnage, à qui il fait dire
tant de sottises? Oh! très-certaine-
ment non. Que répondrez-
vous à tout cela? — Moi! je répon-
drai en riant, si l'on nous prend
pour des *bûches*, que :

Air : *Chanson, chanson.*

« Quand j'entends raisonner des cruches , »

» On peut bien permettre à des bûches , »

A leur façon

De moraliser & de rire ,

Lorsque chacun a droit de dire ,

Chanson, chanson.

— Voilà un belle façon de vous ex-
cuser ! — M'excuser ! & de quoi
suis-je coupable ? Soyez tranquille ,
mon ami , les honnêtes gens me
sauront gré de leur avoir commu-
niqué vos réflexions ; peut-être que

plusieurs personnes en profiteront ,
& alors , où trouvera-t-on le mal ?
Il seroit bien méchant de penser que
tous les hommes sont méchants , &
je me plais à croire le contraire. Tout
ce que j'ai dit du Palais-Royal n'em-
pêchera pas que ce ne soit toujours
un endroit délicieux. J'espère bien
y revenir dans quelques temps , &
continuer mon ouvrage. Je ne m'en
tiendrai pas là.

Mon Guide m'écouta tranquille-
ment , & sortit sans ajouter un seul
mot. Je ne l'ai point vu depuis.

Fin de la seconde Partie.

POST - FACE.

« Lorsque le blond Phébus succédant à l'Aurore. »

AH ! pardon , Lecteur , j'allois faire un vers. . . . Parlons en prose tout uniment. J'étois à peine éveillé , que mon hôtesse m'apporta une lettre de mon père , mais d'un père dans toute la force du mot. C'est vous en dire assez.

9 MA 67

Lettre de mon Père à moi.

Je suis étonné , Monsieur , que vous vous amusiez , à Paris , à tourner tout en ridicule. J'ai lu votre détail sur le Palais-Royal , & je vous regarderois comme un sot , si vous n'étiez mon fils. Vous êtes encore dans le plus profond aveuglement , & je vous trouve bien hardi de vouloir éclairer les autres. Revenez au plus

tôt ; autrement sur votre refus j'oublierois que je suis votre père.

Lettre de moi à mon Père,

MON PÈRE ,

Je pense comme vous , je suis un sot ; j'ai cru bien faire & j'ai mal fait : « *pardonnez-moi comme je pardonne à mes ennemis* ». Je n'ai pas cru me donner de torts , en faisant part de ceux que j'ai remarqués : le seul peut-être que l'on puisse me reprocher ; c'est de n'avoir fait que deux petites parties de cet ouvrage ; lorsque j'aurois pu former 6 volumes de sottises : mon Libraire même s'est fâché , parce qu'il dit que plus il y en a , plus il en vend... Je vous obéis & je pars.

J'ai tenu parole , & suis parti ; Soyez tranquille ; je reviendrai.

T A B L E

DES CHAPITRES

Contenus dans cette seconde Partie.

CHAPITRE XXXV. <i>Inutilités, Futilités.</i>	Page 1
CHAP. XXXVI. <i>Les Cannes.</i>	4
CHAP. XXXVII. <i>Entrepôt de vins.</i>	7
CHAP. XXXVIII. <i>Qu'on lira si l'on veut.</i>	9
CHAP. XXXIX. <i>Opticiens - Physi- ciens.</i>	17
CHAP. XL. <i>Les Bains publics.</i>	22
CHAP. XLI. <i>Bureau de Loterie.</i>	24
CHAP. XLII. <i>Papiers-tapisseries.</i>	30
CHAP. XLIII. <i>Evénemens.</i>	34
CHAP. XLIV. <i>Les Promenoirs en bois.</i>	38
CHAP. XLV. <i>Bière angloise.</i>	53

TABLE DES CHAPITRES. 218

CHAP. XLVI.	<i>Entresols.</i>	57
CHAP. XLVII.	<i>Premier étage.</i>	62
CHAP. XLVIII.	<i>Dépôt des cristaux de la Manufacture de Sèvres.</i>	66
CHAP. XLIX.	<i>Jeux. Billards.</i>	70
CHAP. L.	<i>Second étage.</i>	78
CHAP. LI.	<i>Les Mansardes.</i>	82
CHAP. LII.	<i>Les Combles.</i>	86
CHAP. LIII.	<i>Le Jardin.</i>	89
CHAP. LIV.	<i>Les petits Pavillons.</i>	94
CHAP. LV.	<i>Les Bancs.</i>	98
CHAP. LVI.	<i>Souflet à la Nourrice.</i>	100
CHAP. LVII.	<i>Ecoliers, Polissons.</i>	101
CHAP. LVIII.	<i>Le nouveau Cirque.</i>	107
CHAP. LIX.	<i>Promenade du soir.</i>	113
CHAP. LX.	<i>Les Concerts.</i>	118
CHAP. LXI.	<i>Les Filles.</i>	125
CHAP. LXII.	<i>Je rencontre un homme.</i>	139
CHAP. LXIII.	<i>Les Suisses.</i>	144
CHAP. LXIV.	<i>Les Dimanches & Fêtes.</i>	148

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. LXV. *Les vieux Garçons.* 155

CHAP. LXVI. *Qui n'est pas plaisant.* 159

CHAP. LXVII. *Auteurs, Compositeurs, Acteurs, Actrices des Spectacles du Palais-Royal.* 162

CHAP. LXVIII. *Les Bouquetières.* 170

CHAP. LXIX. *Les Marchands de marrons.* 174

CHAP. LXX. *Cabinets d'aisance.* 176

CHAP. LXXI. *Pompiers.* 177

CHAP. LXXII. *Petits Marchands ambulans.* 179

CHAP. LXXIII. *Que l'on passera si l'on veut.* 186

CHAP. LXXIV. *Les Rues.* 190

CHAP. LXXV. *Cochers, Laquais.* 196

CHAP. LXXVI. *Commissionn.* 201

CHAP. LXXVII. *Sans titre.* 204

POST-FACE, 9 MA 67 208

Fin de la Table.

5
i-
9
6-
c-
2
0
le
4
6
7
ls
9
fi
6
0
6
i
4
8